

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
N° 36 – JANVIER / FÉVRIER 2020

## ISHA

PUISSANCE 3

SWING | ICO | CATHERINE DE BIASIO | CABANE  
LOÏC NOTTET | JEAN-PAUL ESTIÉVENART | ÉLODIE VIGNON |  
UN CERTAIN COURANT JAZZ | LES MÉDIATIQUES ANONYMES |

Périodique : 5 x par an  
BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746

AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/x





ladeux

DECIBELS

MUSIC

# DMA AWARDS

RENDEZ-VOUS  
LE 19 FÉVRIER EN DIRECT

ENFLAMMEZ-VOUS  
POUR VOS ARTISTES !

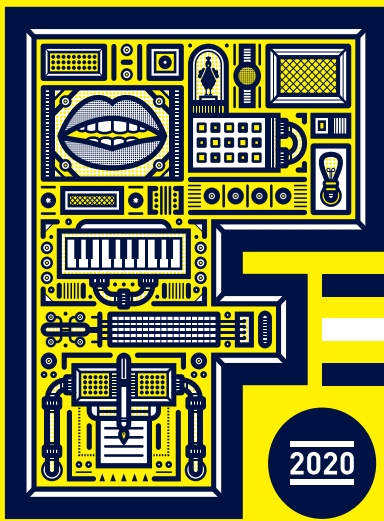
[rtbf.be/dma](http://rtbf.be/dma)

AUSSI SUR



UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE

DU  
DANS  
LE  
TEXTE



LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS !

## LES DATES À RETENIR

**17 JANVIER 2020**

CLÔTURE DES INSCRIPTIONS

**21 & 22 FÉVRIER 2020**

1/2 FINALES À LA MAISON DES MUSIQUES  
(ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE)

**28 MARS 2020**

FINALE À LA ROTONDE DU BOTANIQUE

[WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE](http://WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE)

INFORMATIONS: +32 2 550 13 20 - [INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE](mailto:INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE)



LE SOIR



moustique



sabam  
for culture



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

# LARSEN

## CONSEIL DE LA MUSIQUE

Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles  
 www.conseildelamusique.be  
 Contact par mail:  
 larsen@conseildelamusique.be

### Contactez la rédaction:

première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

## RÉDACTION

**Directrice de la rédaction**  
 Claire Monville

### Comité de rédaction

Nicolas Alsteen  
 Denise Caels  
 François-Xavier Descamps  
 Christophe Hars  
 Claire Monville

### Coordinateur de la rédaction

François-Xavier Descamps

### Rédacteurs

Nicolas Alsteen  
 François-Xavier Descamps

### Collaborateurs

Nicolas Capart  
 Serge Coosemans  
 Véronique Laurent  
 Luc Lorfèvre  
 Jean-Marc Panis  
 Jacques Prouvost  
 Stéphane Renard  
 Dominique Simonet  
 Didier Stiers

### Correcteurs

Nicolas Lommers  
 Christine Lafontaine

### Couverture

Isha  
 © Jali

## PROMOTION & DIFFUSION

François-Xavier Descamps

## ABONNEMENT

**Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.**

larsen@conseildelamusique.be  
 Tél.: 02 550 13 20

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Mikan

### Impression

Graphius

Prochain numéro

Mars 2020



**LE SOIR**

**sabam**  
for culture



## Édito

Comment ne pas rédiger ce premier éditorial de 2020 en pensant aux mesures annoncées début novembre par le gouvernement flamand... Ces sombres et brutales coupes budgétaires faites dans les subventions culturelles vont forcément déstabiliser l'ensemble du vivier créatif flamand. Même si, semble-t-il, il est aussi demandé à d'autres secteurs de faire des efforts financiers, le signal envoyé est pour le moins négatif.

Du côté francophone, même si les budgets sont compliqués et que, par ailleurs, l'ensemble du milieu a déjà été mis à la diète les années précédentes, la volonté affichée est heureusement de maintenir, voire renforcer, les moyens mis à disposition en reconnaissant que la diversité culturelle fait partie intégrante de l'identité d'un pays.

La diversité, c'est ce que Larsen défend très naturellement pour la 36<sup>e</sup> fois en ce début d'année: entre ICO, le nouveau phénomène des réseaux sociaux, le retour aux affaires d'Isha, en passant par les compositions inclassables de Pierre Slinckx ou encore les douces chansons de cabane. Si on ajoute de belles et étonnantes histoires autour d'artistes inconnus du grand public qui collaborent avec des personnalités aussi célèbres que les Black Eyed Peas, Sting ou Bashung, la boucle est vraiment bouclée en termes de variété au sein de notre petite mais bouillonnante communauté!

**Claire Monville**

## CONCOURS

Suivez nos pages Facebook (Larsen / Conseil de la Musique) et tentez votre chance afin de gagner des places pour les différents concours que nous organisons.

[www.facebook.com/ConseildelaMusique](http://www.facebook.com/ConseildelaMusique)

[www.facebook.com/magazinelarsen](http://www.facebook.com/magazinelarsen)

## CRÉDITS

Jean Van Cottom, Zozulya Daniil, Danny Willems, Samir Barris

## Sommaire

### OUVERTURE

4X4 Loïc Nottet P.4  
 EN VRAC P.5

### RENCONTRES

ENTRETIEN Isha P.8  
 RENCONTRE Swing P.11  
 RENCONTRE ICO P.12  
 RENCONTRE Choolers Division P.13  
 RENCONTRE Baï Kamara Jr & The Voodoo Sniffers P.14  
 RENCONTRE Jean-Paul Estiévenart P.15  
 RENCONTRE Pierre Slinckx P.16  
 RENCONTRE Élodie Vignon P.17  
 RENCONTRE cabane P.18  
 RENCONTRE River Into Lake P.19  
 TRAJECTOIRE Catherine De Biasio P.20

### ZOOM

Un certain courant jazz P.22  
 Les médiatiques anonymes P.24

### ARTICLES

APERÇUS Igloo Records / Gérer ses royalties? P.27  
 LE.COM Streaming: user centric ou data centric? P.28  
 DÉCRYPTAGE Qui sauvera le patrimoine musical? P.30  
 IN SITU Open Music Jazz Club P.32  
 POURQUOI? Écouter de la musique dans le noir? P.36  
 VUE DE FLANDRE Étranglée, la culture joue la carte explosive P.37

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34  
 LISTE DES SORTIES P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE Avec Müholos P.38  
 C'ÉTAIT LE... 2 avril 1991 P.39





© Zolt Doremán

Disparu des radars après sa tournée *Selfocracy*, Loïc Nottet est revenu en force avec son single *On Fire* qui a affolé les compteurs YouTube (plus de 2 millions de vues) et surtout le court-métrage *Candy*. Dans cette fantasmagorie musicale de 21 minutes, l'artiste belge impose sa nouvelle palette sonore et un énigmatique héros bipolaire dans un mélange qui doit autant aux comédies musicales de Broadway qu'aux films de Disney ou au cinéma d'épouvante. À la veille d'une tournée qui passera par la case obligée de Forest National le 25 avril, Loïc Nottet revient sur quatre albums qui l'ont aidé à imposer son univers singulier.

**LUC LORFÈVRE**

4 X 4

## Loïc Nottet



**Michael Jackson**  
*Bad*  
Sony Music (1987)

Michael Jackson a marqué mon enfance. À la maison, je dansais sur toutes les chansons de *Bad* et ça a fini par convaincre mes parents de m'inscrire à des cours. Plus que les mélodies des chansons, j'étais attiré par ses chorégraphies et la manière qu'il avait d'utiliser son corps pour extérioriser ses sentiments. Je peux comprendre que beaucoup de gens ont fait la comparaison entre mon court-métrage *Candy* et celui de *Thriller* réalisé par John Landis en 1982 qui était précurseur dans sa forme. Mais avec *Thriller*, on est plus dans le trip gore / zombie. Ce n'est pas trop mon truc. Pour *Candy*, l'influence vient davantage du cinéma de James Wan, le réalisateur sino-malaisien à qui l'on doit *Saw*, *Insidious* ou encore *Conjuring*. Pour *Candy*, Je voulais un mélange d'épouvante, de Walt Disney et de comédie musicale de type Broadway.



**Sia**  
*1000 Forms of Fear*  
RCA (2014)

Si Michael Jackson a marqué mon enfance, Sia est l'artiste de la fin de mon adolescence et du début de mon projet artistique. Jusqu'à cet album, je n'avais jamais adhéré totalement à l'univers d'une chanteuse ou d'un chanteur. Je suivais déjà le parcours de Sia, mais c'est avec *1000 Forms of Fear* que j'ai craqué sur elle. Sia réussit à mettre tout son vécu dans les chansons, tout en gardant une part de mystère. Musicalement, elle marie la pop et les sonorités modernes. J'ai d'ailleurs fait un clip sur son hit *Chandelier*. Quand j'ai découvert ce disque, j'ai trouvé plein de similitudes avec ce que je voulais moi-même exprimer dans ma musique.



**Carl Orff**  
*Carmina Burana*  
Deutsche Grammophon (2002)

Lorsque j'ai commencé à suivre des cours de danse, mon professeur diffusait beaucoup de pièces musicales épiques pour nous faire travailler sur les chorégraphies. À l'âge de onze ans, j'ai été confronté pour la première fois à *Carmina Burana* et ça m'a complètement influencé pour mes futurs choix artistiques et mes goûts musicaux. Les textes de cette cantate sont en latin et allemand mais, sans rien comprendre, ça me parlait. À la maison, j'écoutais en boucle *In Taberna*, une suite de trois morceaux de Carl Orff bourrés de chœurs. Ça me donnait envie de monter sur les barricades, ça me donnait de la force et du caractère. C'est de *Carmina Burana* et de ces cours de danse que vient ma passion pour les musiques orchestrales et les soundtracks. C'est aussi Carl Orff qui m'a donné envie de mettre plein de chœurs dans mes productions.



**Nicholas Hooper**  
*Harry Potter And The Order Of The Phoenix*  
Warner (2007)

Il m'est difficile de ne citer qu'une seule bande originale de film car je n'arrête pas d'en écouter. J'ai eu des gros frissons lorsque j'ai découvert le soundtrack que Nicholas Hooper a signé pour *Harry Potter And The Order Of The Phoenix* (*Harry Potter le Prince de sang - ndlr*). Pour le morceau *Dumbledore's Farewell*, qui accompagne sur l'écran la mort du mage Dumbledore, Hooper signe un thème simple, frontal et, pour le coup, sans le moindre chœur. C'est juste parfait au niveau des émotions. Chaque fois que je l'entends, je visualise la mort de ce personnage. C'est particulièrement interpellant. J'aime aussi beaucoup le soundtrack de *La Liste de Schindler* réalisé par Steven Spielberg en 1993 et composé par John Williams, toutes les BO de Danny Elfman pour Tim Burton et, dans un tout autre genre, celles de Hans Zimmer. La dernière musique de film pour laquelle j'ai craqué est *It: The Second Chapter* de Benjamin Wallfisch.



# EN VRAC

## TROIS SOIRÉES DE R.E.V. À CHARLE-ROI

Trois scènes carolos, le Rockerill, l'Eden et le Vecteur s'associent pour proposer un nouveau concept de soirées : les R.E.V Parties. Chaque soirée sera composée de trois groupes, chaque structure en choisissant un, favorisant ainsi les échanges et choix de programmation entre les opérateurs. Des artistes locaux s'y frotteront à des formations et artistes internationaux. Premier rendez-vous le samedi 25 janvier à l'Eden avec The mystery Lights (US), Lispector (FR) et les régionaux de l'étape: The WRS. Les éditions #2 et #3 se dérouleront quant à elles le 24 avril au Rockerill et le 25 septembre 2020 au Vecteur.

## JOYEUX ANNIVERSAIRE, NOS VŒUX LES PLUS SINCÈRES !

... et ils sont nombreux

Nous fêterons en cette année 2020 les anniversaires de :

- 1. JauneOrange :** la maison de disques et de booking fête ses 20 ans en 2020 et lancera un nouvel événement en avril: le 3<sup>ème</sup> festival !
- 2. Intersection :** l'agence de booking, née de la réunion de 4 agences en 1999 (d'où son nom), fête ses 20 ans également
- 3. Atelier 210 :** la salle de concerts (& more) etterbeekoise fête ses 10 ans
- 4. ZoAart Music :** production, management et diffusion fête ses 10 ans !
- 5. Back in the Dayz** fêtait ses 10 ans en 2019 !

Joyeux anniversaires !

## PROPULSE EN PLEINE MUTATION

Après 8 éditions, la vitrine promotionnelle des Arts de la Scène ProPulse est mise en chantier afin de mieux répondre aux attentes exprimées par les artistes et les professionnels du secteur culturel.

La journée ProPulse Classique sera la première à tester une nouvelle formule. Elle aura lieu le 3 février prochain, à Flagey, et s'articulera autour de 6 concerts de musique classique et d'une session de rendez-vous professionnels.

[www.propulsefestival.be](http://www.propulsefestival.be)

## JAPAN SAX

Le Concours International Adolphe Sax s'adresse à des saxophonistes de niveau supérieur, de toute nationalité et n'ayant pas dépassé l'âge de 30 ans. Son élaboration musicale a été assurée par un comité musical composé de professeurs de saxophone des conservatoires de Belgique. Fin 2019, cette 7<sup>e</sup> édition a ainsi récompensé le Japonais Kenta Saito, 1<sup>er</sup> lauréat, devant sa compatriote Rui Ozawa à l'issue de la finale qui s'est déroulée dans la Collégiale de Dinant.

## CYPRES-IMEP

### La collection

Les débuts de l'aventure de cette nouvelle collection Cypres-Imep remonte à 2006, quand le label Cypres entame une collaboration avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pour mettre en valeur de jeunes talents prometteurs. L'enregistrement des *Concertos pour clarinette* consacre alors le jeune clarinettiste Jean-Luc Votano, aujourd'hui devenu professeur à l'IMEP où il a fondé le Chœur de Clarinettes de l'IMEP. Lyrique et festif, le programme *Clarinetti all'Opera* inaugure la Collection Cypres-Imep qui sera guidée par la volonté d'offrir une expérience essentielle aux jeunes musiciens, entourés de solistes professionnels, pour concevoir, enregistrer et diffuser des programmes inédits.

[www.labelcypres.wordpress.com](http://www.labelcypres.wordpress.com)

## LES DIX PLUS GROS VENDEURS BELGES DE DISQUES

### Surprise!

De tous les temps... et pas spécialement ceux auxquels on pense !

- 1. Salvatore Adamo** - 100 millions d'albums
- 2. Frédéric François** - 35 millions
- 3. Jacques Brel** - 25 millions
- 4. 2 Unlimited** - 20 millions
- 5. Lou Deprijck** - 20 millions
- 6. Rocco Granata** - 16 millions
- 7. Gotye** - 15 millions
- 8. Frank Michael** - 15 millions
- 9. Technotronic** - 14 millions
- 10. Francis Goya** - 13 millions

## DIAPASON D'OR POUR L'OPRL, JEAN-LUC VOTANO ET CHRISTIAN ARMING

Le mardi 26 novembre à Paris, la soirée de remise des « Diapason d'or de l'année » a couronné l'album *Contemporary Clarinet Concertos* (Jean-Luc Votano, Christian Arming et l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège - Fuga Libera) dans la catégorie « Musique d'aujourd'hui ». Une distinction qui est octroyée chaque année à une quinzaine d'enregistrements par la rédaction du magazine français Diapason.



## CÉLINE SCHEEN

Une Belge aux Grammy Awards

Je ne sais même pas si je suis invitée, déclarait-elle récemment à la RTBF ! Quoi qu'il en soit, elle concourra aux prestigieux awards aux côtés d'Ed Sheeran, Arianna Grande, ou encore Billie Eilish. Cette habitante d'Eupen, chanteuse lyrique spécialisée dans la musique ancienne des 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles est nominée à cette 62<sup>e</sup> cérémonie des Grammy Awards (26 janvier à Los Angeles) dans la catégorie « Meilleur album classique vocal », aux côtés du contre-ténor Philippe Jaroussky et de Christina Pluhar pour l'album *Himmelsmusik*.

## ANGÈLE & ROMÉO

### NRJ Music Awards

La chanteuse belge Angèle a été désignée « Artiste féminine francophone de l'année » lors de la 21<sup>e</sup> cérémonie des NRJ Music Awards qui se déroulait à Cannes. *Tout oublier*, a sacré Angèle et Roméo Elvis dans la catégorie « Chanson francophone de l'année ». Ils étaient aussi en lice pour le « Duo francophone de l'année », remporté cependant par les rappeurs pour kids Bigflo & Oli. Une cérémonie que Roméo Elvis n'a pas manqué de tacler quelques jours avant sa diffusion, checkez son insta.



## RÉTRO !

### Les 40 ans de la K7

Il y a 40 ans, l'avènement du walkman signa également le retour en grâce et le prolongement de la vie du format K7. Une histoire d'amour entre le public et la cassette qui dura sept années... La K7 aura ainsi dominé le secteur de la musique avant que le CD ne vienne briser l'idylle. On fabrique encore des cassettes aujourd'hui... et les ventes ont même légèrement progressé ces dernières années. Les Pays-Bas sont les derniers producteurs en Europe.

## LOUD

### Toujours plus fort !

LOUD, le dispositif d'accompagnement de l'asbl Court-Circuit et destiné aux artistes issus des scènes métal et rock dur est de retour en 2019 ! Plus de 90 projets ont été soumis et analysés par un jury de professionnels du secteur et quatre projets relativement jeunes et particulièrement prometteurs ont été choisis : DES YEUX · HYBRIDISM · LET IT KILL YOU · ROPE & BONES. Ils ont tous les quatre bénéficié d'une résidence, d'un coaching sur mesure avec Grégoire Fray (Thot) mais également d'une aide à la diffusion grâce à l'organisation des soirées showcases « Loud Evenings » au sein des salles du réseau PLASMA. Enfin, ces projets ont été également à l'affiche du LOUDfest le samedi 7 décembre 2019 au Botanique à Bruxelles.

[www.facebook.com/courtcircuitsabl](http://www.facebook.com/courtcircuitsabl)

## LE BARLOK, C'EST FINI !

### Fermeture définitive

*Voilà, elle était difficile à sortir, cette annonce... Pris.e.s par le temps, les urgences, mais aussi l'appréhension, nous l'avons repoussée encore et encore jusqu'à ce soir.* C'est ainsi que l'équipe du Barlok a commencé son post facebook annonçant la fermeture définitive des lieux (sis Allée du Kaai à Bruxelles), en sursis depuis plusieurs mois (un appel à un financement participatif avait permis de récolter des fonds mais pas assez pour assurer la survie de la salle). Pour rappel, le Barlok organisait une trentaine de concerts par mois, soit environ 300 groupes et 13.000 spectateurs par an, pour quelques 3.600 artistes depuis ses débuts en 2014. C'est toujours triste de voir une salle fermer ses portes...

### DES INSTRUMENTS POUR SOURDS ET MALENTENDANTS ?

Comment transmettre le goût de la musique à des personnes sourdes et malentendantes ? C'est la question que s'est posée Cassandra Felgueiras, jeune diplômée de 25 ans des Beaux-Arts de Toulon. Pour y parvenir, elle a mis au point trois instruments de musique adaptés à ce handicap : un violon, un violoncelle et une basse.

À lire sur [www.positivr.fr](http://www.positivr.fr)

### MUSIQUE & INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Les intelligences artificielles parviendront-elles à nous comprendre mieux que personne pour orienter nos choix musicaux ? Sauront-elles répondre à notre soif de bugs et d'imperfections ? Deux spécialistes (Glenn McDonald - Data Alchemist chez Spotify - et Antoine Buffard - président de Trax Magazine) imaginent la place que prendront les IA dans notre rapport à la découverte musicale. Elles permettront de mieux connaître quelque chose qu'on connaît déjà. (...) *Je suis convaincu que ces technologies ne sont pas capables d'apporter à l'homme ce qu'il cherche sans le savoir vraiment.*

À lire sur [www.la-fabrique-culturelle.sacem.fr](http://www.la-fabrique-culturelle.sacem.fr)

## LA TENTATION

### Fin de parcours

Le 16 octobre dernier, l'asbl Centro Galego de Bruxelles - La Tentation (rue de Laeken à Bruxelles) a annoncé officiellement sa faillite. Pour rappel, le lieu proposait des événements socioculturels depuis de nombreuses années et accueillait de nombreux ateliers et autres rendez-vous bien connus des Bruxellois. Ce sont des difficultés financières bien sûr qui l'ont poussée à la fermeture mais la salle était également sujette à de nombreuses plaintes pour nuisances sonores. La seule façon de limiter les nuisances sonores était d'effectuer des travaux d'isolation et le coût estimé de ces travaux était bien trop élevé pour l'asbl.



## WOUNDED DE BRNS

### Album de la décennie ?

Peut-être pas THE album de la décennie mais *Wounded* de BRNS est cité dans les 100 meilleurs disques sortis entre 2010 et 2020 selon Mowno (un des plus anciens sites web musicaux indépendants français).

## FRANCO-SESSIONS 2020

### Les 5 résidents

Les participants à l'édition 2020 des Franco-Sessions sont à présent connus : Mélanie Isaac, Antoine Arnedan, Zeezafana, Lucie-Valentine et Shelby Ouattara seront en résidence à SPA du 28 au 30 janvier 2020 pour peaufiner leur projet artistique avec les coaches du SDV - Le Studio des Variétés de Paris.

## PRIX HENRI POUSSEUR 2019

### Appel à candidatures

Attribué toutes les années impaires, le Prix Henri Pousseur récompense un jeune lauréat d'un Conservatoire de la Fédération Wallonie Bruxelles. Doté d'un montant de 1.500 euros, il consiste en la commande d'une œuvre mixte (instrumentarium à négocier avec le Centre) que le Centre Henri Pousseur créera l'année suivante. Les candidatures pour édition 2019 sont à envoyer au plus tard le 8 janvier 2020 (le cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante : Centre Henri Pousseur - M. Stijn Boeve, directeur général - Quai Banning 5, 4000 Liège.

[www.centrehenripousseur.be](http://www.centrehenripousseur.be)



## POINTCULTURE

### Le prêt reprend

Le personnel et les usagers ont été entendus. Les prêts directs de supports physiques reprennent. Une transition vers une autre « médiathèque » qui sera adoucie et prolongée dans le temps. L'asbl arrête également sa saignée, les ventes des collections sont suspendues et l'achat lui-même redémarre. Point-Culture doit revoir sa copie et proposer un autre modèle dans les mois à venir.

## LE MÉTIER DE BOOKER

### Une orientation en dépit du bon sens ?

Le magazine Vice a demandé à trois jeunes bookers de leur parler de leur métier et de leur raconter comment ils conciliaient choix musical de qualité, artistes ingérables et programmeurs frileux. Discussion croisée entre Flo Felix de Zoobook (qui s'occupe entre autres de JC Satàn, Death Grips, Volcan, Bass Drum of Death), Marion Gabbai de My Favorite (Ought, Swans, Jessica93, Cheveu) et Charles Crost, boss du label le Turc Mécanique (Strasbourg, Bajram Bili, Harshlove, Teknomom).

À lire sur [www.vice.com](http://www.vice.com)

## MASSIVE ATTACK

### Une étude sur le bilan carbone de l'industrie musicale

Massive Attack veut réduire l'empreinte carbone des concerts et missionne des chercheurs en ce sens. Face aux urgences, le groupe britannique prend les choses en main et demande à des chercheurs d'imaginer des solutions pour des tournées plus vertes. Les groupes de musique ne peuvent plus se contenter de servir au mieux de haut-parleurs à des associations de lutte contre le changement climatique. Ils doivent oeuvrer pour réduire l'empreinte carbone des tournées, estime le leader du groupe de Bristol Massive Attack.



## RIFRAF EST DE RETOUR... MAIS JUSTE EN FLAMAND !

### À quand la version francophone ?

Il y a quelques semaines, la nouvelle équipe de RifRaf lançait la campagne de crowdfunding « We Are RifRaf » et après seulement 5 jours, l'objectif financier fixé était atteint. L'action s'est ainsi terminée avec près de 60.000 euros récoltés. Tous les crowdfunders ont depuis reçu la première édition du magazine qui sortira tous les deux mois. Un site web suivra au début du printemps 2020 et son accès sera totalement gratuit. L'équipe annonce beaucoup de nouveautés pour les mois à venir... peut-être une version francophone ?

[www.facebook.com/RifRafMusicine](http://www.facebook.com/RifRafMusicine)

## REEPERBAHN FESTIVAL

### Une autre manière d'envisager la culture

Le Parlement fédéral allemand a accordé au festival Reeperbahn de Hambourg un financement de 20 millions d'euros pour l'aider à se développer aussi bien chez lui qu'à l'étranger au cours des cinq prochaines années. Le festival espère ainsi s'étendre à d'autres pays et espère organiser des éditions à New York, Nashville, Pékin, Los Angeles et au Ghana. Le Parlement fédéral belge réfléchit à la question (lol).

À lire sur [www.digitalmusicnews.com](http://www.digitalmusicnews.com)

## JULIEN BEURMS

### À la direction des JM

C'est Julien Beurms, pianiste réputé et auparavant directeur fondateur du Brussels Chamber Music Festival, qui est aujourd'hui directeur fédéral de la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles, remplaçant ainsi Michel Schoonbroodt à la tête de cette institution renommée.

### RED BULL ELEKTROPE-DIA AWARDS 2019

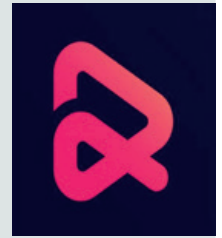
**Artist of the Year:** 1. Zwangere Guy - 2. Angèle  
**Best Album:** Zwangere Guy - *Wie is Guy?* - 2. Roméo Elvis - Chocolat  
**Best Live Act:** 1. Zwangere Guy - 2. Roméo Elvis - 3. Angèle Etc.

<https://awards.redbull-elektropedia.be>

### TIME TO MOVE ON !

Vous avez été sélectionné pour un projet à l'étranger mais vous n'êtes pas financé pour votre transport ? Vous avez développé un projet avec un volet international et vous souhaitez inviter dans un ou plusieurs pays des artistes et professionnels étrangers ? Vous êtes intéressé par des expériences de travail dans un pays étranger et souhaitez trouver des opportunités couvrant vos frais de voyage ? On The Move peut vous diriger vers des organisations ou des fonds utiles à consulter pour vos prochains besoins financiers en terme de mobilité !

<http://on-the-move.org/funding>



## RESSO

### TikTok & le streaming

Après le succès de TikTok, l'entreprise chinoise ByteDance Technology a lancé son propre service de streaming musical, baptisé Resso. Pour le moment, l'application n'est disponible qu'en Inde et en Indonésie mais elle devrait bientôt débarquer chez nous. Resso est gratuit mais propose, bien sûr, un système d'abonnement mensuel premium pour éviter les publicités et accéder à davantage de services.

## L'ART DU CLIP !

Les inscriptions à la compétition nationale de la deuxième édition du festival dédié à l'art du clip à Bruxelles, VKRS ou *Video Killed the Radio Star* (4, 5 et 6 juin 2020 aux Riches-Claires), sont dès à présent ouvertes ! Rendez-vous sur [www.vkrs.be](http://www.vkrs.be) pour inscrire votre/vos clip(s) de 2019 (jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 2020).

### CONCOURS INTERNATIONAL DE CHEFS D'ORCHESTRE D'OPÉRA

Les inscriptions pour la deuxième édition du Concours, qui aura lieu du 21 au 28 août, sont désormais ouvertes. Afin de mettre en avant les jeunes talents de la direction d'orchestre au niveau mondial, le Concours est ouvert aux candidats de toutes nationalités nés après le 1<sup>er</sup> janvier 1985, via le dossier d'inscription en ligne disponible jusqu'au 15 mars 2020 sur le site [www.operaliege.be](http://www.operaliege.be).

# ENTRETIEN



© Jull

## Isha EN CLAIR-OBSCUR

21 avril 2017. Le rappeur Isha, ex-PsMaker, officialise son retour aux affaires en publiant *La Vie Augmente*, dont le nom s'inspire d'une réplique du film *La vie est belle*, réalisé en 1987 par son oncle Ngangura Dieudonné Mweze. En mars 2018 sort le second volet de *LVA*, qui confirme la forme olympique d'un MC bruxellois que d'aucuns avaient trop rapidement relégué au rang de vétéran. Début 2020, Isha revient asséner le troisième uppercut de sa trilogie et complète du même coup la série *LVA*. Une année cruciale car Isha peaufine en coulisses la sortie de son premier véritable LP. Celui qui devrait, à 33 ans, lui assurer sa place à jamais au panthéon du rap noir-jaune-rouge.

NICOLAS CAPART



« Je crois au destin, je crois que tout est écrit... »

### Comment ça va depuis tout ce temps ?

Depuis la sortie de *LVA2*, début 2018, tout va super bien. Je sais que les dates vont bientôt à nouveau s'enchaîner, je me prépare mentalement. Des petites galères nous ont retardés dernièrement pour la sortie du troisième volet, qui était supposé arriver un peu plus tôt... Mais le voilà enfin. J'en suis très fier et excité pour la suite.

### Comment s'organise votre projet aujourd'hui d'un point de vue professionnel ?

J'ai un producteur, on est signé chez Warner/Parlophone et en édition toujours chez BMG... Pour trois disques. Les choses se passent très bien jusqu'à présent. Pour le premier album qui sortira dans la foulée de *LVA3*, on va passer en licence, la dynamique va changer et la major devrait encore davantage s'impliquer (...). On est vraiment maître de notre projet. Niveau featuring par exemple, jamais on ne m'a imposé une collaboration, ni même demandé quoi que ce soit. Il arrive qu'on nous suggère des beatmakers, qu'on nous branche avec d'autres producteurs, mais au final ils nous laissent conduire nous-mêmes et respectent totalement mon projet artistique. J'ai hâte de voir comment on va bosser avec eux pour la suite.

### Parlant de featuring, on croise des invités de marque au fil de *LVA3* ?

J'ai fait pas mal de featurings ces derniers mois : *Dans mon élément* avec Georgio, *Clope sur la Lune* avec Scylla, *Nos gènes* avec L'Or du Commun... J'ai aussi fait un morceau avec un artiste québécois qui s'appelle Fouki (*Faut c'qui faut* aux côtés du Français Lord Esperanza - ndlr), et un autre son qui arrive bientôt aux côtés de Bakari (jeune MC liégeois en devenir - ndlr). Je suis content d'avoir fait ces quelques apparitions, par-ci, par-là, histoire de rester dans le paysage et de ne pas me faire trop oublier pendant l'intervalle. Ça ne fait qu'un an mais ça va vite. Heureusement, l'attente est finie, les dix morceaux de *LVA3* sont là. J'y ai invité Alkpote, PLK, Sofiane Pamart, Green Montana (étoile montante du rap belge origi-

naire de Verviers qui travaille avec Isha et signait il y a peu avec 92i, le label de Booba - ndlr) et enfin Dinos sur *Idole*, pour lesquels on a eu de très bons retours depuis le clip.

### Vous connaissiez déjà Dinos avant que vous ne mettiez en boîte ce titre ensemble ?

Je l'ai croisé au fil des ans sur plusieurs événements, on a tout de suite eu un bon feeling et on est devenu potes. Sur scène, le gars est fort... J'écoutais déjà sa musique depuis un bail avant de le rencontrer, et j'ai toujours pensé que ce serait quelqu'un avec qui il y aurait moyen de faire de bonnes choses. Il a une super plume et je peux dire qu'il est l'un des rares dont j'aimerais avoir écrit certains des textes. Donc quand l'opportunité s'est présentée, j'ai directement foncé.

### Juste avant cela était publié *Durag*, un autre single de *LV3*, en solo cette fois.

*Durag* est un morceau assez spé', mais qui a plu. Le titre fait référence à ce petit couvre-chef (*Isha enlève alors celui qu'il porte au moment de notre conversation pour illustrer le propos - ndlr*), à la base old-school puisque popularisé dans les années '80 et '90, mais revenu à la mode dernièrement dans les milieux hip hop américains.

### Un clin d'œil aux nineties, comme il y en a beaucoup tout au long de votre discographie.

C'est vrai que j'ai toujours eu une certaine nostalgie de ces années-là. Difficile de le nier quand on écoute mes textes et mes anciens sons. Après les choses évoluent... Plusieurs éléments de cette culture rétro et '90s reviennent au goût du jour et sont re-popularisés par les kids. D'autres par contre sont devenus totalement obsolètes. J'ai réalisé récemment, en discutant avec un ami, que certaines de mes références n'étaient plus / pas du tout comprises par les nouvelles générations. Qu'elles ne parlaient pas aux jeunes qui écoutent ma musique. Désormais, j'essaie de faire attention à ça. De garder l'esprit ouvert.

### Le clip de *Durag* est tourné en N/B. Son esthétique rappelle ce côté sombre qui, depuis toujours, vous colle à la peau et aux notes. PNL disent : *J'ai le démon, faut tempérer... Même si la vie semble toujours augmenter pour vous, il faut encore composer avec ça ?*

Bien sûr ! Ça fait partie du personnage, c'est profondément ancré dans ma personnalité... Et cette punchline de PNL veut tout dire, elle me correspond tout-à-fait. Elle décrit parfaitement cette frontière entre clair et obscur que je franchis souvent du pied. Tu passes d'un côté à l'autre, en pointillés.

Pour l'album que je prépare, j'ai voulu faire les choses différemment et écrire un peu autrement. J'y suis en partie arrivé mais je suis toujours rattrapé par cet univers plus sombre, de manière naturelle. Que ce soit au niveau des textes ou du choix de prod' plus lourdes et noires. J'aime les instrus énervés, on ne se refait pas !

### La vie dure, vous l'avez éprouvée personnellement mais aussi en tant que travailleur dans le social. Vous avez toujours le temps pour cela ?

Non, j'ai arrêté il y a trois ans. Je bossais déjà à mi-temps sur la fin de mon contrat et quand les choses ont commencé à se préciser côté musique, j'ai démissionné de mon job au Samusocial. Par contre, ça m'a apporté énormément, c'est certain. Déjà, je sais comment les choses sont organisées au niveau de l'État. Je ne connais pas les budgets en détails, mais je connais les structures qui existent en Belgique, je sais ce qui est faisable ou non (...). Il n'y a pas longtemps, un ami m'appelait à propos d'une mère de famille de cinq enfants dans l'école de sa fille. Cette dame se retrouvait sans logement et mon pote voulait mobiliser les gens pour l'aider. On est en Belgique et on est en hiver. On ne laisse pas les gens dehors ici, et certainement pas des enfants à la rue dans le froid.

### Vous avez pu l'aider ?

Je lui ai dit de passer des coups de fils, je lui ai filé des numéros, des pistes... Des aides existent toujours, mais il y a des règles (...) Je me rappelle d'un gars qui vivait dans la rue à l'époque où je bossais. Je ne sais pas comment c'est calculé, toujours est-il que le gars avait été jugé apte à être responsable de lui-même et ne devait pas être pris en charge. Du coup, il pouvait passer la nuit au centre mais elle ne lui était pas réservée, il devait appeler en journée pour l'avoir. Mais il ne comprenait pas et se pointait chaque jour à 18h devant porte close. À la fin, on appelait pour lui en douce.

### On est bien lotis en Belgique selon vous ?

Vu de l'extérieur, ce genre de truc est difficile à comprendre... mais je le répète il y a des règles. En Belgique, les choses se passent bien. Comparé à la France, par exemple, ou même aux States. Pendant longtemps, la Belgique a été un pays d'assistés, on ne va pas se mentir. J'ai connu la belle époque d'ailleurs. Je ne bossais pas et direct je recevais plus de 1.000 balles du chômage, ma mère n'a rien capté à la situation ! (*rires*) Maintenant, ils sont en train de resserrer un peu les liens de la bourse mais ça va, et les structures existantes font un super boulot (...) Faut s'battre.

**On a pu vous voir vous confier à un psychanalyste dans la série *Thérapie* sur ViceTV. Lui parler de spiritualité notamment. C'est un élément important dans votre quotidien aujourd'hui ?**

Cela occupe une place centrale dans ma vie, dans tout ce que je fais, et donc forcément dans mon art également. J'ai grandi dans le catholicisme mais je me suis converti à l'islam il y a quelques années. La religion c'est un peu par périodes en ce qui me concerne. J'ai surtout une spiritualité. Je crois au destin, je crois que tout est écrit... Que rien n'arrive par hasard et que, si quelque chose n'arrive pas, c'est que ça ne devait pas arriver. Cela me permet d'encaisser certains événements et choses de la vie plus facilement. Cela s'entend dans ma musique. Il y a des références à cela, de l'engagement.

**Vous êtes papa depuis huit ans déjà. Le vôtre, parti il y a quelques années, a souvent surgi par endroit au fil des années et de vos textes. La figure paternelle demeure-t-elle aussi importante quand vous rappez ?**

C'est sûr qu'elle nourrit ma réflexion et mon inspiration... Mais au même titre que la figure de la mère par exemple, qui reste omniprésente. Cela reste très souvent dans un cadre familial en tous cas. Mais je ne m'en rends pas vraiment compte sur l'instant. En général, c'est quand les morceaux sortent que je réalise. Quand j'écris j'ai l'esprit focus, la tête fermée... D'autant que je ne retourne pas sur mes textes. La plupart du temps, ça sort et je laisse comme ça. Pour l'album, je vais davantage peaufiner par contre. Faire les choses bien. Dans le détail. Je veux que ça soit chirurgical.

**Peut-on en savoir un peu plus sur cet album ?**

L'album arrivera le plus vite possible, après la sortie officielle de *LVA3* en ce début d'année. Je suis en train d'en écrire les morceaux. Il devrait y en avoir une quinzaine, tous nouveaux, plus les interludes. Comme j'ai eu du retard, j'aimerais bien enchaîner rapidement. Sortir encore un clip en mars, puis sortir le LP pour l'été idéalement.





RENCONTRE RAP

# Swing

## HORS DU COMMUN

Échappé de L'Or du Commun le temps d'un enregistrement, Swing libère son flow aux côtés de Némir, Angèle et autres potos croisés en studio. En mode raccourci clavier, il dévoile aujourd'hui les morceaux du nouveau *Alt+F4*. De quoi optimiser sa productivité et rebooter la machine.

**NICOLAS ALSTEEN**



© Zazulys Bonini

cette collaboration, révèle ce dernier. D'un côté, j'imaginai bien sa voix sur ce titre. D'un autre côté, j'étais déstabilisé par son aura. Aujourd'hui, elle a un côté bankable. Je n'avais pas envie de passer pour un opportuniste... Je lui ai donc envoyé un message via Instagram pour lui expliquer la situation. Sans pression. En lui demandant son avis sur la chanson. Je ne voulais pas la mettre mal à l'aise. Parce que d'expérience, je sais que ce n'est jamais facile de refuser une collaboration. Ailleurs, N met les stéréotypes et la discrimination raciale au cœur d'un morceau magistral. Si j'avais trop réfléchi à tout ça, je ne me serais jamais lancé là-dedans, affirme Swing. Cette chanson existe parce qu'elle a vu le jour dans la spontanéité. Quand tu vis dans un endroit où tu es en minorité, tu vas forcément te poser certaines questions. Ma famille est d'origine rwandaise mais moi, je suis né en Belgique. En tant que métisse, je suis un peu étranger ici et là-bas. Parfois, on s'imagine que l'herbe est plus verte ailleurs. Il m'est même arrivé de penser que je serais peut-être mieux au Rwanda. Mais c'est complètement illusoire. En vérité, je suis un vrai Belge. Je ne connais pas grand-chose du Rwanda. Je ne me suis pas forgé là-bas. Ma vie est ici.

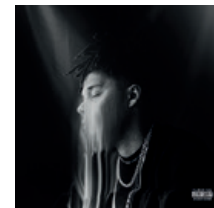
*Loxley et Primero, il n'y a aucun problème dégo. Dans mon échelle de valeur, le groupe passe avant tout. Parce que c'est le projet qui nous permet de vivre de la musique. Individuellement, nous ne pesons pas bien lourd...*

Là où L'Or du Commun se montre généralement loyal envers un seul beatmaker, *Alt+F4* est le lieu de toutes les collaborations. Swing y aligne en effet sept morceaux et autant de producteurs. *C'est lié à la mise en œuvre de l'EP, précise-t-il. Je voyais Alt+F4 comme une façon de redécouvrir ma musique à travers la sensibilité des autres.* Le Bruxellois imagine alors un processus créatif ultra spontané et instinctif. Pendant neuf jours, il organise des sessions d'enregistrement entre Paris et Bruxelles avec des producteurs de passage. *J'en connaissais certains, d'autres pas du tout. L'idée, c'était de composer en direct, à l'arrache. Tous les nouveaux morceaux découlent de ce processus.*

### DU RWANDA À L'OCEAN

Ouvert à l'inconnu, Swing chamboule ici ses habitudes aux côtés d'Eazy Dew (Lomepal, Jo\$man) ou Twenty9 (SCH, Yseult). Avec *Pas besoin de raison*, il lorgne même du côté d'un Chance the Rapper sur des beats taillés sur-mesure par Sam Tiba (Zola, Kekra). *Alt+F4* le voit également partager son micro avec Némir et Angèle. Au chant sur l'excellent *S'en aller*, la petite sœur de Roméo Elvis se met, elle aussi, au service de Swing. *Ça n'a pas été facile de lui proposer*

Ouvertement tourné vers les mélodies et le chant, *Alt+F4* marque une évolution dans le parcours musical de l'artiste. *Mes goûts évoluent, constate-t-il. Je suis de plus en plus attiré par des artistes comme Frank Ocean ou James Blake: des gens qui évoluent à contre-courant des tendances avec des propositions transgéniques. Ces dernières années, j'ai écouté beaucoup de rap. Là, j'ai besoin de découvrir d'autres sons, de m'ouvrir à de nouvelles façons de faire de la musique.* Première étape d'une métamorphose annoncée, *Alt+F4* promet des lendemains qui chantent et quelques refrains hors du commun.



**Swing**  
**Alt+F4**  
Labrique/Urban (PIAS)

**A** lors que son amie Blu Samu vient de publier un EP intitulé *Ctrl-Alt-Del*, Swing s'échappe en solo pour imaginer son propre raccourci clavier. Traditionnellement utilisée pour fermer les fenêtres ouvertes sous le système d'exploitation Windows, l'association *Alt+F4* sert à présent de titraile au nouvel EP du rappeur. *À titre personnel, il s'agit d'un disque de transition, explique-t-il. Sa mise en œuvre a déclenché d'autres envies et, surtout, le besoin de travailler différemment. Alt+F4, c'est ma façon de fermer une fenêtre pour en ouvrir une autre. En ce sens, cet enregistrement marque la fin d'un cycle et le début d'un nouveau chapitre.* Après avoir signé l'album *Marabout* sous son nom en 2018, Swing se détache une fois encore de sa formation. *Dans L'Or du Commun, nous sommes trois personnes compréhensives. Pour éviter les frustrations et mener notre carrière dans les meilleures conditions, nous savons qu'il faut s'aider des moments de respiration, permettre aux envies individuelles de s'exprimer. Avec*

www.facebook.com/swinggodc

RENCONTRE RAP

# ICO

## CARTON ALLEGRO ET ILLICO

Trois jours après la sortie de son album *Petit con*, le clip illustrant *Siri 3* comptabilisait près de 725.000 vues sur YouTube. Dans le même genre : *Stéphanie*, quatrième extrait de ce disque, approchait les 341.000 vues en moins de 48 heures. Bref, ICO, 26 ans et passé par Solvay à l'ULB, c'est le Bruxellois qui met les chiffres KO. Mais pas que. Présentations...

DIDIER STIERS

### e titre de l'album était déjà décidé avant de le mettre en boîte ?

Non, il est vraiment venu à la fin. Je me suis demandé ce qui reliait tous ces morceaux, et c'est ça, c'est raconté par un petit con, avec beaucoup de légèreté.

### Il y a de l'humour et des clin d'œil dans tout ce qu'on a pu entendre jusqu'ici : c'est indissociable de ce que vous faites ?

Ce n'est pas quelque chose que j'essaie d'ajouter dans mes textes, c'est là, c'est inné. Je ne sais pas si on peut dire que j'ai une manière d'écrire, et je ne sais pas comment ça se fait, mais inconsciemment, ça tourne tout le temps à la rigolade, à la blague. En même temps, j'ai l'impression que c'est le meilleur média pour transmettre des trucs. Pour moi en tout cas, c'est plus facile via l'humour.

### Cela dit, dans un texte comme celui de *Stéphanie*, la chute est dramatique puisqu'il y est question de suicide.

C'est le meilleur exemple, *Stéphanie*. J'aborde un sujet sérieux mais quand je prends du recul sur ce track, je me rends compte que c'est malgré tout un morceau drôle. Même en essayant d'être sérieux, avec



une chute et une sorte de scénario de film, je me retrouve à écrire des petites conneries. Le refrain (« *Faut pas mentir à ta maman...* » - ndlr) est encore raconté d'une manière très conne. D'où le titre de l'album : j'essaie de faire le mec sérieux mais il y a tout le temps ce truc de rajouter une blague dedans.

### Quel est le pourcentage d'autobiographie dans le texte de *Petit con* ?

La totalité. Après, d'autres choses sont inventées. On aime beaucoup me demander si *Stéphanie* est tiré d'une histoire vraie. Je ne réponds jamais à cette question parce que ce n'est pas vraiment le but du morceau. Ce n'est pas de dire que je l'ai vécu, c'est plus pour sensibiliser, à propos de quelque chose d'important : le cyber harcèlement, le harcèlement, etc. Donc à la question de savoir si dans le premier morceau de l'album (*Dédicace* - ndlr), c'est vraiment toutes les meufs que j'ai « ken », je ne réponds pas parce que pour moi, elle n'a pas vraiment de pertinence.

### Justement, à propos de ce titre, on n'y entend pas un seul gros mot. Pas plus qu'ailleurs dans l'album. C'est un autre clin d'œil ?

Beaucoup de personnes qui l'écoutent ne se rendent pas forcément compte que c'est vraiment voulu. Ce premier morceau par exemple, je le dédicace à toutes les meufs que j'ai « biiip ». Il y a vraiment un « biiip » dessus. Il est très vulgaire et pourtant, il n'y a pas une seule trace de mots vulgaires dedans. J'ai essayé d'être arrogant plus que vulgaire, c'est ça le truc. En vrai, je ne suis pas du tout ce mec-là, tous ceux qui me connaissent un minimum diront la même chose. Mais je donne l'impression d'avoir construit un personnage

et que je joue dès qu'il y a une caméra. Je ne sais pas trop comment ça se fait, mais c'est vrai, c'est un personnage construit.

### Vous dites que vous ne vous considérez pas comme un rappeur parce que vous n'êtes pas là-dedans depuis assez longtemps. C'est la seule raison ?

C'est juste qu'à un moment donné, j'ai pris la posture du rappeur. Regarde, quand tu es arrivé, j'étais en train de composer pour un autre artiste (*ICO a notamment été producteur sur l'album Selfocracy de Loïc Nottet* - ndlr). Disons que je suis plus pianiste, compositeur, musicien ou même artiste que rappeur. Un rappeur, c'est vraiment un mec qui raconte des choses, qui revendique plus... Moi, je n'ai aucun besoin de parler, de raconter, et ce n'est pas la musique que j'utiliserais pour le faire. Même si je commence : sur l'album, un morceau comme *Caramel* est un peu plus introspectif. Mais je ne suis pas encore dans cette posture-là. Ça fait deux ans que j'ai acheté mon premier micro, alors je trouverais ça un peu prétentieux d'arriver : *Salut les collègues, moi aussi j'suis rappeur!* Il y a des vrais rappeurs qui, eux, rappent depuis dix ans ou écrivent des textes depuis quinze ans. Après, si on veut m'appeler rappeur, allons-y, ça ne me dérange pas, pour moi, ce n'est pas péjoratif.

### C'est donc par la musique que vous avez commencé ?

Par la musique, oui : solfège, piano dès l'âge de 9 ans. Et depuis, j'ai commencé à composer mes prods, j'ai acheté un piano, un synthé et c'est parti de là. J'ai commencé à chanter sur mes prods en racontant des conneries et paf, millions de vues quoi...



## Qu'est-ce qui peut expliquer que ces capsules, comme *Rebeu fragile* ou *Dafalgan*, cartonnent à ce point sur Internet ?

Ces capsules, je savais qu'il allait y en avoir 10 et mon objectif était très simple : que toutes atteignent le million de vues. En plus d'atteindre au moins 100.000 abonnés sur YouTube (*début décembre, il en comptait 344.000 - ndlr*). Il faut une certaine base d'abonnés pour sortir l'album. Un album, c'est énormément de travail et je trouve ça super frustrant de sortir un projet aussi lourd dans le vide. Les capsules, c'était clairement un moyen de fidéliser chaque semaine le public et de le faire croître. Dès la première, je savais très bien que ça allait fonctionner parce que je l'ai positionnée comme quelque chose qui n'existe pas ici, dans le rap : second degré mais pas trop, ni YouTubeur, et quelque chose d'américain dans la mélodie et la vibe, quelque chose de très frais, très hype. Enfin, c'est ce que je fais et c'est ce que j'écoute en même temps. Je savais très bien que ce personnage, cette image-là avec cette musique-là, cette originalité si on peut appeler ça comme ça, allait créer quelque chose. Pas forcément fonctionner mais en tout cas créer quelque chose.

## Cela sous-entend un gros travail en amont, qui n'a rien à voir avec la musique ou l'écriture ?

C'est clairement une étude de marché, du marché du rap français. Il est très peu varié, contrairement au rap américain qui a une palette infinie de couleurs. On commence, ces dernières années, avec des Vald et deux ou trois autres qui se positionnent un peu plus second degré, mais pourquoi ne pas pousser ça encore, ici ? J'étais persuadé que ça allait faire un truc, à condition aussi de faire tout un travail sur la crédibilité de la musique. Mais donc tu te positionnes là où tu vois une niche. Tu arrives et tu sers un produit attendu depuis des années. C'est comme arriver dans une université et se rendre compte qu'il n'y a aucune sandwicherie : tu l'ouvres, tu sais qu'il y aura une file, c'est aussi simple que ça. Après, si ton sandwich n'est pas bon, tu sais que la file ne va pas durer longtemps. Bien sûr, ce que je vends, c'est clairement de la musique, même s'il y a tout ce côté marketing et emballage qu'on travaille énormément. Le cœur reste la musique.



**ICOS**  
Petit con  
Squamour/Back in the Dayz

[www.facebook.com/ICOSQUA](http://www.facebook.com/ICOSQUA)

## RENCONTRE RAP

# Choolers Division

## IMPROS & FULGURANCES

Choolers est mort, vive Choolers Division ! Son 1<sup>er</sup> album éponyme sortait mi-novembre.

**NICOLAS CAPART**

A ntoine Boulangé persiste et signe. L'homme derrière le projet Choolers revient plein d'envies en formation réduite. *Choolers Division est la suite du projet Choolers que j'avais créé il y a une dizaine d'années... Une voix résonne à l'arrière : « Onze ! C'était en 2008... ». Il est meilleur que moi. Bien joué Kostia ! (...) À l'époque, on était une douzaine, dont 6 personnes handicapées. Le groupe a tourné mais la logistique était compliquée. De plus, la majorité des concerts qu'on donnait se faisait en milieu handicapé et ce n'était pas du tout l'idée de base. Je me suis mis à réfléchir à une formule plus facile à déplacer et mieux adaptée à la scène musicale underground... Pour ne pas évoluer en vase clos.*

La formule, c'est Choolers Division, carré de deux MC trisomiques et deux musiciens. Il aura fallu aller jusqu'à Marseille pour qu'en 2013 se forme cette nouvelle entité. Mon père a fondé le Créham, qui organise des ateliers avec des personnes handicapées en Belgique depuis 1979, animés par des artistes, pas des éducateurs. Le projet a été exporté vers le sud de la France où j'ai suivi mon père et travaillé dix ans. C'est là que j'ai rencontré Kostia. Puis, je suis rentré en Belgique, où j'anime des classes musicales au Grand Atelier de La S à Vielsam.

Arrive alors le second MC, Philippe Marien. Un fanatique de Michael Jackson ! Je lui découvre en organisant une Choolers Academy, sorte de Star Ac' pour personnes handicapées. J'ai sollicité plein d'institutions pour leur dire qu'on cherchait des talents. Sur les quinze candidats, je n'ai retenu que la sienne. Enfin, Jean-Camille Charles complète le quatuor. Il vient du sud et réside toujours en France.



© Olivier Bonnet

*C'est la raison pour laquelle on bosse souvent en résidence. Heureusement, j'ai réussi à faire venir Philippe qui désormais vit à Vielsam avec Kostia et moi. Ce qui a permis d'avancer plus vite.*

Musicalement, La Division ne quitte pas les terres expérimentales mais s'enfonce en eaux hip hop. S'il n'était pas fan du genre à la base, Kostia avait déjà fait démonstration de son flow et, partant de cela, je voulais faire bifurquer le projet vers un univers plus rap. Aujourd'hui, les gars adorent. Ils écoutent du Gims, etc. Et leur langage scandé, souvent énigmatique, épouse les compositions de la paire Charles / Boulangé dans un décorum hip hop synthétique et singulier. Sur scène, les explosions sont légion, l'improvisation est reine et l'énergie communicative.

De telles initiatives sont rares, les groupes composés de personnes handicapées encore plus. Il y a Wild Classical Ensemble à Courtrai, Chevalier Surprise à Verviers... Je me souviens aussi d'un groupe finlandais avec un nom impossible qui était à l'Eurovision (Pertti Kurikan Nimipäivät - ndlr). Mais il y a peu de projets similaires, ou alors ça vire en djembé / maracas cul-cul la praline... et ça m'intéresse moins (...) Nous, on préfère parler de la personne handicapée plutôt que de son handicap. Il faut trouver une alchimie : les gars ont ce talent, à nous de faire ce qu'il faut pour les mettre en avant.



**Choolers Division**  
Choolers Division  
Black Basset Records

[www.thechoolers.org](http://www.thechoolers.org)

RENCONTRE **BLUES**

# Bai Kamara Jr. & The Voodoo Sniffers

## L'ENFANT DU PAYS

Parti à la conquête de ses racines africaines, le Bruxellois favori de Vanessa Paradis réforme le concept du coup de blues via un disque lumineux. Avec *Salone*, Bai Kamara Jr. lève le voile sur son histoire. Entre réceptions à l'ambassade et chasseurs de mauvais esprits, son récit est à l'image de sa musique: riche en émotions.

**NICOLAS ALSTEEN**

« Son histoire commence à Bo Town, deuxième ville de la république de Sierra Leone. C'est là, à l'hiver 1966, que Bai Kamara voit le jour. Junior ne marche pas encore quand il met les pieds en Angleterre. Ma mère devait y terminer ses études, raconte-t-il, aussi élégant qu'éloquent à l'heure du croissant. En mouvement entre Londres et la Sierra Leone où son père est politicien, le garçon s'établit un temps en Guinée. Maman y avait été nommée à l'ambassade. Mais elle ne voulait pas que je fasse mes études là-bas. Elle m'a donc envoyé en Grande-Bretagne. À Bath d'abord, puis à Manchester, Bai Kamara Jr. découvre les deux visages de l'Angleterre sous l'ère Thatcher. Après la Guinée, madame l'ambassadrice est mandatée pour un poste en Europe. Direction Bruxelles. À part Tintin, je ne connaissais rien de la Belgique, se rappelle le fiston. Je savais seulement qu'il y avait, quelque part, un gars qui pissait dans la rue. Ça, je m'en souvenais parce que mon oncle avait une pompe à bière en forme de Manne-



© Michael Chia

ken Pis. Au pays de la frite, Bai Kamara Jr. entame un cursus en gestion d'entreprise à l'université du Maryland, antenne locale de la célèbre institution américaine. Dans une famille vouée à la politique, lui s'oriente plutôt vers la finance. Jusqu'au jour où sa sœur l'invite dans un bar bruxellois. Là, sur une petite scène, il y avait un chanteur vietnamien et une flopée de musiciens locaux, se souvient-il. Le nouveau-venu leur propose alors d'écrire des morceaux. Au début, je composais et puis, de fil en aiguille, je me suis mis à chanter. Faire carrière dans la musique ? Je n'y avais jamais songé. Mais à force de recevoir des encouragements, j'ai poursuivi l'effort. Depuis, il a collaboré avec Youssou N'Dour, partagé des tournées en compagnie de Rokia Traoré et vécu des moments privilégiés sur scène aux côtés de Vanessa Paradis.

Aujourd'hui, Bai Kamara Jr. publie *Salone*, son sixième album solo. Pour concevoir le précédent, j'avais collaboré avec douze personnes. D'un point de vue pratique, c'est tout... sauf pratique. Ne serait-ce que pour organiser une session, c'était la guerre ! Pour s'épargner des points de vie et gagner du temps, le chanteur penche cette fois pour une autre option. J'ai tout enregistré moi-même, explique-t-il. Toutefois, la pochette du nouveau *Salone* renseigne l'existence d'un groupe. Les *Voodoo Sniffers* ? Je les ai imaginés en prévision des concerts. Parce qu'en solo, je suis incapable de reproduire les morceaux

sur scène. Derrière ce vrai-faux groupe, Bai Kamara Jr. retrace un récit personnel : Il y a trois ans, ma mère est décédée. Ses obsèques avaient lieu en Afrique. Là-bas, j'ai retrouvé ma sœur dans tous ses états : elle était en train de gérer les questions de succession. Dans ce contexte, elle devait composer avec les croyances traditionnelles... Ainsi, quand quelqu'un meurt en Sierra Leone, la famille convoque un chasseur d'esprits dans la maison du défunt. Ma sœur avait donc fait appel à un Voodoo Sniffer. En gros, il s'agit d'un mec qui renifle les baraques pour dénicher les mauvais esprits. Pour le moins farfelu, l'épisode ne laisse pas le chanteur indifférent. Les *Voodoo Sniffers* se situent entre le folklore spirituel et la sorcellerie. Je trouvais ce nom parfait pour un groupe de blues. Souvent considéré comme le réceptacle d'une profonde tristesse, le blues exprime ici d'autres émotions. C'est un genre qui se prête volontiers à l'humour, affirme le musicien. Pour passer au-dessus des coups durs, les bluesmen tournaient les choses en dérision. Car il vaut mieux rire d'une situation désespérée que de la subir. En quinze chansons, l'album de Bai Kamara Jr. tisse des liens imaginaires entre la musique d'Ali Farka Touré et celle de John Lee Hooker. À quelques encablures de Michael Kiwanuka, le style du Bruxellois évoque également les exploits de Keziah Jones. J'ai toujours été attiré par le blues. Mais je pense qu'il est impossible de le réinventer. Au mieux, on peut le rafraîchir... Pour y parvenir, l'artiste va jouer de ses paradoxes. Je suis autant Européen qu'Africain. J'ai puisé mon inspiration au cœur de ces deux cultures. Pour les percussions, par exemple, j'ai travaillé sur des objets ramenés d'Afrique de l'Ouest et, dans certains cas, du Sierra Leone.

Imprimé sur la pochette du disque, le mot *Salone* géolocalise les intentions du chanteur. En dialecte créole, cela signifie Sierra Leone, précise Bai Kamara Jr. Parce qu'avec ce disque, j'ai l'impression de revenir à mes racines. Si ce titre diffuse un léger parfum patriotique, le contenu de l'album n'a rien d'un tract nationaliste. Il s'agit de mon histoire, confie l'artiste. À travers ce disque, je revisite mes souvenirs d'enfance et j'explore des réalités typiquement bruxelloises. Soit les deux facettes d'un homme vaillant et entier.



**Bai Kamara Jr. & The Voodoo Sniffers**  
*Salone*  
MIG Records

www.baikamara.com



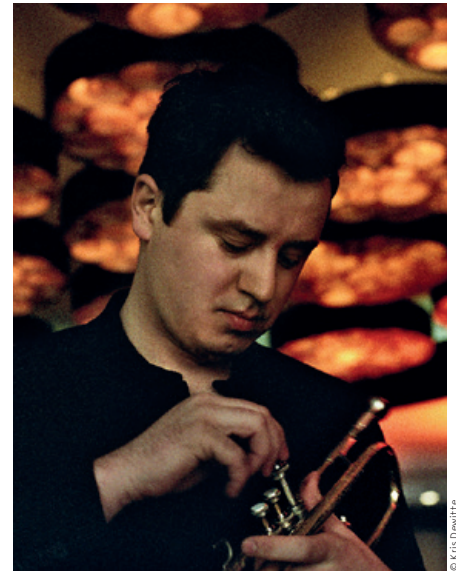
RENCONTRE JAZZ

# Jean-Paul Estiévenart

DRÔLE D'OISEAU

Secret et insaisissable, le trompettiste Jean-Paul Estiévenart est un musicien qui aime jouer avec l'ombre et la lumière. Éternel insatisfait, toujours en recherche, il publie un superbe album qui correspond totalement à sa personnalité : *Strange Bird*.

JACQUES PROUVOST



© K. F. DEWITTE

**Le précédent album parlait de vos racines et de souvenirs, alors que ce dernier s'inscrit plus dans la spontanéité et le présent.**

C'est tout à fait ça. J'ai l'impression que c'est une synthèse de tout ce que je fais. On m'avait offert une carte blanche lors du Marni Jazz Festival et j'ai proposé une photographie de l'instant. J'ai essayé de mettre en musique un moment spécifique.

**Vous êtes un impulsif. Vous avez tout écrit en deux semaines, comme sur un coup de tête ?**

C'est vrai, je suis impulsif. J'ai tout composé et puis j'ai tout mis de côté en me disant : « On verra au concert ». Il n'y avait pas de structures compliquées ni de difficultés de lecture. L'idée était : on lit la partition, on part en impro, on se voit à la coda, on boit une bière et c'est bon. De cette façon, tu ne peux pas te tromper. En studio, c'était pareil, on a fait une ou deux prises max. Depuis, je n'ai pas réécouté l'album. Je n'ai pas envie, je veux garder la surprise pour les concerts de sortie.

**Qu'est-ce que vous craignez le plus quand vous jouez : le risque de vous tromper, de ne pas trouver l'inspiration ou de vous répéter ?**

La répétition, c'est ma hantise. Si tu joues une phrase en te disant que tu la connais, ça ne va pas. Si, dans mon solo, je commence à me répéter, il faut que j'arrête. C'est pour cela qu'en concert, parfois, je joue trois phrases et puis j'arrête. Je laisse la place aux autres qui sont peut-être plus inspirés que moi. Il faut laisser la musique décider, ne pas la forcer. La sincérité et l'inspiration viennent de là. Il faut être dans l'instant, il faut toujours se surprendre soi-même, ne jamais se satisfaire de la note qu'on vient de jouer.

**Revenons au disque, pourquoi le choix de ces musiciens ? Nic Thys, pour commencer.**

Parce que c'est parfait. J'adore sa façon de jouer. Ce n'est pas quelqu'un qui va se montrer, mais s'il n'est pas là, le groupe s'effondre. C'est grâce à lui si le groupe va si loin. C'est comme Dave Holland quand il joue avec Miles, il tient la ligne pendant 25 minutes alors qu'il pourrait, avec la technique et tout ce qu'il a en tête, faire autre chose. Nic est tellement intelligent qu'il est capable de créer la tension en gardant une seule note. C'est fort, simple et complexe à la fois. Et pour ce quintette avec piano et guitare, il fallait quelqu'un de « simple » sinon c'était trop confus. Antoine Pierre et Nicola Andrioli interagissent déjà beaucoup. C'est pour cela aussi que j'ai choisi Romain Pilon qui est plus « calme » aussi.

**Comment l'avez-vous rencontré ?**

Il jouait avec Toine Thys et j'aimais vraiment son phrasé : très classe, très « jazz ». C'est très rattaché à la tradition mais très moderne. Je voulais un son acoustique à la Jim Hall ou Peter Bernstein, avec un langage parfois proche de Rosenwinkel. Sa façon de jouer est ludique, évidente et riche à la fois.

**Quant au saxophoniste Logan Richardson, où l'avez-vous rencontré et pourquoi l'avoir intégré ?**

Je l'ai rencontré à New York. Chaque fois que j'allais l'écouter jouer avec Ambrose Akinmusire, j'étais impressionné. Il a un jeu très instinctif. J'ai eu l'occasion de l'inviter à jouer avec moi pour un hommage à Ornette Coleman au Festival Jazz à Liège, il y a deux ou trois ans.

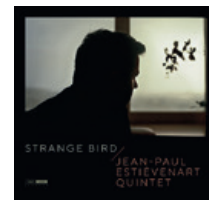
**Qu'apporte-t-il au groupe ?**

Il fait ressortir un côté de ma personnalité que les gens connaissent peut-être un peu

moins. Le côté plus improvisé, comme lorsque je joue avec Manolo Cabras ou Alex Koo. Il ouvre mais il garde un côté très mélodique. Ce n'est pas un musicien qui fait du « noise », il joue des lignes.

**Sur le disque il y a plusieurs références et hommages : *Ines 11* pour votre fille, *Sshhh !!!* pour Miles, *Bert's Sketches* pour Bert Joris, mais qui est Henri ?**

C'est Henri Tomasi, compositeur classique contemporain, qui a écrit des concertos pour trompette que j'ai beaucoup analysés et travaillés. J'aime ses superpositions entre différentes harmonies et c'est ce que j'ai utilisé pour ce morceau. *Barcelona*, lui, est inspiré de Chopin. Ça me traînait dans la tête depuis un bout de temps et ça s'est concrétisé lors de ma semaine d'écriture. Ce sont des « trips » du moment. Je suis fan de musique baroque aussi, j'écoute ça depuis des années. J'écoute certainement plus de musique classique que de jazz. Ou alors, Armstrong et tous les grands de cette période. J'écoute peu de ce qui se fait actuellement, finalement. J'ai peut-être peur de me rendre compte que je joue mal (*rire*).



**Jean-Paul Estiévenart**  
*Strange Bird*  
Outhere/Outnote

www.jeanpaulstiegvenart.com

RENCONTRE CONTEMPORAIN

# Pierre Slinckx

## TOUS LES PARAMÈTRES SONT EN TRAIN DE MONTER

Le compositeur-interprète belge publie deux œuvres parallèles, *C#1* pour orgue et ordinateur avec Cindy Castillo, et *M#1* avec le quatuor à cordes MP4. Une histoire bien bouclée.

DOMINIQUE SIMONET



© Danny Williams

a musique mixte, non pas électroacoustique mais électronique ET acoustique, mène à des rencontres pour le moins inattendues, comme celles des contrôleurs MIDI de Pierre Slinckx et des grandes orgues de Cindy Castillo, ou du quatuor à cordes MP4. Surprenantes, et un brin provocatrices, ces créations sont *deux pièces d'un même moment*, souligne le musicien belge. Différentes par leur instrumentation, elles sont assez semblables au niveau de l'harmonie et du rythme. Elles représentent, selon lui, *une sorte d'aspiration vers l'origine, vers le haut. Tous les paramètres sont en train de monter.*

Plutôt culotté – on entend déjà crier au sacrilège –, Pierre Slinckx est parti d'un choral attribué à Jean Sébastien Bach, *Erbam' dich mein, o Herre Gott* (« Aie pitié de moi, ô Seigneur »). Cette fascinante petite pièce, répertoriée BWV 721, avec un accompagnement d'accords répétés, illustre la volonté de l'être humain de s'élever. Dans l'harmonisation pour orgue, *les quatre premières mesures sont strictement ascendantes. Je prends ces quatre premières mesures et les mets en boucle sur elles-mêmes, en utilisant le principe de Risset pour la transformer en cette ascension infinie.*

Un brin d'explication s'impose. Où il est question d'illusion. Agrégé de physique de Normale Sup' – ça ne rigole pas –, Jean-Claude Risset (1938-2016) est passé maître dans l'étude des phénomènes psycho-acoustiques, ou perception des sons par l'oreille

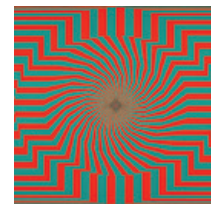
et le cerveau. *Risset est parvenu à synthétiser un son qui donne l'impression d'une montée infinie*, explique Pierre Slinckx, très branché psycho-acoustique. *En réalité, c'est une boucle, démystifie-t-il. Avec le Californien Roger Shepard, 90 ans aujourd'hui, Risset a ainsi défini le principe de glissando infini, dit de Shepard-Risset donc.*

Pour en revenir à *C#1*, à lire comme étant la première composition avec Cindy Castillo, partie des quatre premières mesures du choral BWV 721, *ce qui traverse la pièce est cette boucle, parfois très transformée, très filtrée, qui donne l'impression de tirer le temps. Cela produit un effet émotionnel, une tension très efficace*, analyse Pierre Slinckx. Cette pièce pour orgue et ordinateur a été enregistrée à l'église Notre-Dame des Grâces, dans le quartier au nom prédestiné du Chant d'Oiseau, à Woluwe-Saint-Pierre. Le lieu abrite le magnifique instrument moderniste conçu par l'organiste français Jean Guillou (1930-2019), ancien titulaire de Saint-Eustache à Paris.

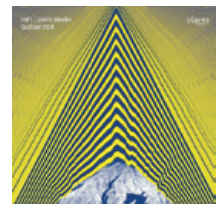
Pour l'enregistrement, comme pour les concerts donnés par la suite, Pierre Slinckx interprète la musique en direct, en symbiose avec l'organiste. Les « bandes », soit les sons préenregistrés appelés ainsi en référence aux bandes magnétiques, il laisse ça à la musique concrète. Placés à hauteur des tuyaux d'orgue, des haut-parleurs diffusent les sons émis par l'ordinateur et joués via les boutons et curseurs de la console MIDI (Musical Instrument Digital Interface). *Les sons sont décalés par mes gestes, parfois combinés pour*

*moduler. Pour le projet avec le Quatuor MP4, j'ajoute une pédale. Certains moments sont vraiment virtuoses*, analyse Pierre Slinckx.

Dans la pièce pour orgue *C#1*, écrite un an avant *M#1*, première œuvre pour MP4, *cette espèce d'utilisation du glissando de Shepard-Risset est explicite ; elle est plus distanciée dans la pièce pour quatuor à cordes. Alors qu'il travaille à une composition pour le jeune ensemble liégeois Hopper, Pierre Slinckx remet C#1 sur le métier. En effet, Cindy Castillo vient d'acquiescer un organetto de type médiéval, soit un petit orgue portatif avec un clavier pour une main, et un soufflet pour l'autre. Ce sera une nouvelle pièce, avec les spécificités de cet instrument dont on peut moduler le souffle. Le son devient très organique*, précise le compositeur. Et l'œuvre pourra être jouée où bon semble aux interprètes.



**Pierre Slinckx & Cindy Castillo**  
*C#1*  
Cypres



**Pierre Slinckx & Quatuor MP4**  
*M#1*  
Cypres

<http://pierre.slinckx.net>





© Isabelle François

RENCONTRE CLASSIQUE

# Élodie Vignon

## L'ÉLÉGANCE À LA FRANÇAISE

Après un premier CD Debussy aussi inattendu qu'applaudi, la pianiste poursuit dans la même veine avec Henri Dutilleux et Claude Ledoux. Saveurs multiples, entre tendresses et fulgurances.

STÉPHANE RENARD

Il ne sortira qu'en février, pour les *Piano Days* de Flagey où elle se produira. Mais Larsen l'a déjà écouté en primeur : le nouveau disque d'Élodie Vignon, qui associe Henri Dutilleux et une création de Claude Ledoux, se moque une nouvelle fois des impératifs commerciaux. Pur bonheur que ce piano-là, intime et brûlant, à la subtilité ciselée au service d'une musique bien trop rare.

**Votre premier disque, les douze Études de Debussy complétées par les Poèmes du Belge Lucien Noullez, était une sacrée prise de risque...**

C'est ce que pensait mon éditeur...

**...et ce fut une superbe découverte poétique, même pour les debussystes.**

Le disque a en effet connu un vrai succès à l'international, et plus particulièrement aux États-Unis, où je me produis souvent. On y

est très en demande de compréhension de ce répertoire particulier.

**Votre prochain disque poursuit dans cette même veine du piano français avec Henri Dutilleux, dont les accents ne sont pas sans évoquer Debussy...**

Dutilleux a en effet reconnu avoir été influencé par son prédécesseur, mais aussi par Ravel. Il se réclamait ouvertement de l'école française, très attachée à la quête de l'élégance et de l'esthétisme. C'est ce qui en fait un compositeur tout à fait accessible, alors que ce n'est pas l'idée que l'on s'en fait a priori.

**Et pour le pianiste ?**

Dutilleux a beau signaler de manière ultra précise sur la partition tout ce qu'il désire, il y règne une grande liberté intérieure, avec chaque fois l'une ou l'autre indication qui permet de sortir du carcan. Il peut ainsi

indiquer des tempi très précis, avec parfois un changement qui ne concerne que deux mesures, mais il ajoute au-dessus « librement ». Une écriture où la poésie et l'intuition prennent tant de place laisse une grande liberté à l'interprète.

**Autre réussite de ce disque, une création de Claude Ledoux...**

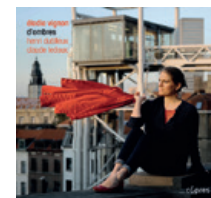
Il avait beaucoup aimé mes Debussy. J'ai eu l'idée de lui commander une œuvre dans le même esprit. Claude a tellement de cordes à son arc... Et puis, il y a chez lui un vrai sens mélodique, qui est ce que je recherche dans la musique contemporaine. C'est un esprit brillant, en perpétuelle interrogation. Il a d'ailleurs modifié les esquisses du premier mouvement après m'avoir entendue en concert. Le deuxième mouvement, plus contemplatif, s'inspire du jazz et de Miles Davis, ce qui me parle beaucoup aussi.

**Qu'est-ce qui guide vos choix discographiques ? L'instinct ?**

Oui ! Personne n'attend les *Ballades* de Chopin par Élodie Vignon ! (elle rit). Je ne me sens donc pas obligée d'apporter une nouvelle lecture d'un répertoire déjà joué merveilleusement des millions de fois. Or, construire sa discographie, c'est aussi bâtir sa carrière d'interprète. Je ne veux pas calquer mes disques sur les standards des salles de concert. Question d'honnêteté et de cohérence. J'adore jouer Chopin et Liszt, oui, mais pourquoi fait-on un disque ? Moi, c'est pour me confronter à moi-même, autant que pour amener le public vers un répertoire qu'il connaît moins. Jouer Dutilleux prend dès lors tout son sens. Sa sonate est magnifique, et il n'y a aucune raison pour qu'elle ne soit pas davantage proposée. Lorsque le public la découvre en concert, il me dit la même chose.

**L'une des jeunes pianistes à qui vous enseignez vous a dit un jour aimer son piano car elle pouvait lui confier ses secrets. Mais que raconte Élodie Vignon à son piano ?**

C'est secret ! Mais j'avoue que je n'aurais pas pu jouer d'un autre instrument. Eh oui, je suis monomaniaque. Je n'écoute pratiquement que du piano ! Il a toujours été mon confident, depuis toute gamine. Un refuge où je pouvais et peux encore me jeter corps et âme. Quel allié !



**Dutilleux-Ledoux**  
*D'ombres*  
Élodie Vignon  
Cypres

RENCONTRE **FOLK POP**

# cabane

## GRANDE EST LA MUSIQUE

Après quelques signes fugaces et enivrants, l'espoir était de rigueur.

La rumeur courait en effet qu'un album de *cabane*, ce très excitant projet de Thomas Jean Henri, était sur le point de sortir. On a eu raison d'y croire, car l'ex-Venus et ex-Soy un caballo a décidé de voler de ses propres ailes, en solo, mais très bien accompagné. Bref, de sortir un disque marquant. *Grande est la maison*, c'est la douceur d'une caresse, la profondeur d'un baiser, et la bienveillance d'un mot tendre murmuré à une oreille qui en a bien besoin : la nôtre. Dix morceaux qui osent raconter l'amour, celui qui brûle, mais qui s'estompe aussi, la beauté du vivant et l'émotion d'être fragile. Le tout emballé dans un écrin d'élégance, de cordes et de voix qui requièrent. Rencontre avec un chef d'orchestre lucide.

**JEAN-MARC PANIS**

**Cinq ans pour faire un disque, c'est beaucoup à l'échelle de Thomas Jean Henri?**

**Thomas Jean Henri :** Oui et non. Ça a pris du temps car j'avais une idée très précise de ce dont j'avais envie. J'ai des dossiers colorés sur le disque dur de mon ordi. Verts, oranges et rouges.

Mes pauvres morceaux passaient d'une couleur à l'autre. Parfois, je retournais quand même voir dans le dossier rouge si, à tout hasard, il n'y aurait pas un truc à sauver. J'ai vécu des grands moments de désarroi, en me



© Jean Van Catten

rendant compte que certains morceaux verts feraient bien de carrément retourner dans le rouge... Mais je me souviens précisément du moment où j'ai compilé tous les morceaux que j'aimais bien, et de me dire : mais en fait, j'ai un album ! C'est la beauté d'un premier disque. Tu travailles sans but pendant des années, et un beau jour, tu te réveilles et te dis qu'il est temps d'arrêter de tourner autour du pot. C'est très libérateur.

**Vous parlez de premier disque. Or, vous n'êtes pas vraiment un nouveau venu sur la scène musicale belge.**

C'est certain, mais dans ma carrière, il n'y a aucun projet avec lequel j'ai tenu le coup du deuxième disque, c'est assez troublant. Dans *cabane*, je me sens plus à l'aise. À mon âge, la perspective du groupe de rock est devenue obsolète. À vingt ans, j'allais changer le monde avec mon groupe. Aujourd'hui, mon équilibre est ailleurs : dans une expérience collective à géométrie variable, mouvante. J'ai envie de respecter les autres et le temps qu'ils peuvent donner à ce projet. Même chose pour les gens qui écoutent. Ils sont tellement sollicités. Ça me va d'apparaître de temps en temps. Puis on m'oublie, et parfois, je reviens... c'est très bien comme ça.

**Dans cette géométrie variable, vous invitez du beau monde. Kate Stables, Bonnie Prince Billy, Sean O' Hagan (High Llamas)... Il faut être sûr de soi pour faire appel à de telles pointures?**

C'est complètement improbable ! Je suis dans mon salon, je termine un bout de morceau, et je ne comprends toujours pas ce qu'il se passe dans ma tête pour que j'arrive à me dire : tiens, je vais envoyer ça à Bonnie Prince Billy, je pense que ça peut lui plaire ! (rires). Pareil pour Kate ou Sean. Et pourtant, c'est ce que je fais. Mais en même temps, je leur donne du pouvoir. Ils font partie des quelques personnes de mon entourage qui ont un droit de veto sur mon travail. C'est une des raisons pour laquelle ce disque a mis du temps : si l'une d'elles trouvait un morceau mauvais, ça bloquait tout.

**C'est fatiguant?**

Disons que ça prend du temps ! Malgré mon anglais un peu limité, j'ai pour chaque morceau une idée de base, fondamentale pour moi. Pour le morceau *Now winter comes*, j'avais une phrase qui me trottait en tête, comme une ritournelle : *Our love will fade in me, on that we silently agree*.

C'est à ce moment-là que je fais appel à Caroline Gabard et Sam Genders (*Tunnig, Diagrams - nldr*) pour les textes. Je leur envoie des idées très précises. Les mots, les émotions, ce que j'ai vécu et ce à quoi je veux faire référence. Pour eux démarre alors un calvaire : eux proposent beaucoup de choses et moi je suis très sélectif. Ça peut être long et douloureux. Mais ils me parlent encore, donc ça va.

**Il y a aussi les chanteuses de BostGehio, qui agissent comme un chœur antique, com-**



mentant le texte, ou les arrangements de cordes de l'orfèvre Sean O'Hagan. Quand arrivent-ils dans le processus de création?

Dans une première phase, je me laisse complètement libre, les idées sortent, sans filtre ni jugement, c'est grisant. J'en sors avec vingt, trente ou quarante morceaux. Puis vient la déception quand je prends conscience que ce ne sont pas des morceaux, mais au mieux des parties de morceaux. La deuxième étape consiste à malaxer la matière: jouer cette mélodie au piano plutôt qu'à la guitare, celle-ci au chant... c'est un grand travail de cuisinier. Et là, nouvelle déception: de mes 40 idées, il en reste 5. C'est à ce moment qu'arrive chez moi le besoin de collaborer. Le moment où, aux autres, j'ouvre la porte sur mon travail... je suis bien conscient que cabane n'existerait pas sans ces collaborateurs. Will Oldham (Bonnie Prince Billy), c'est le fantôme, le rapport à la mort, à la perte. Kate (Stables, This is the kit), c'est la lumière, la bienveillance, la chaleur. L'addition des deux, c'est cabane.

**Les anglophones différencient la notion de maison en tant que bâtiment matériel, et celle de foyer, plus abstrait, plus émotionnel. « House » et « home ». Où se situe la cabane dans votre vocabulaire?**

Pour moi, la cabane est un endroit temporaire dans lequel on se protège des intempéries. C'est essentiel pour moi. J'aime l'idée de pouvoir se mettre à l'abri du chaos social, amoureux ou politique... J'aime qu'on puisse tous avoir un endroit sûr, qui n'est qu'à nous. Moi c'est cabane, et j'aimerais que ça le soit pour d'autres aussi.

**Comment vous sentez-vous au moment de la sortie du disque ?**

J'ai eu plein de vies et beaucoup de chance. J'ai aussi pris la responsabilité des chances qui m'ont été offertes. J'arrive à être bienveillant à mon égard: je suis un artisan qui a beaucoup bossé. Par contre, je ne suis pas sûr d'avoir encore la volonté ou le courage de continuer cabane. Ce dont je suis certain, c'est que je suis très heureux que ce soit fini, heureux de pouvoir tourner une page. Cette page.



**cabane**

Grande est la maison  
cabane records

www.cabane-music.net

RENCONTRE FOLK ROCK

# River Into Lake

## COMMENT SE JETER À L'EAU ?

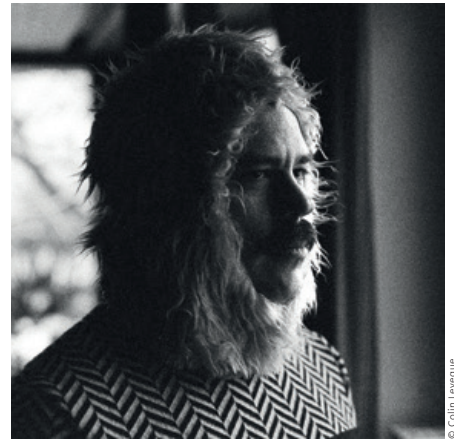
Pour certains, la vie est un long fleuve tranquille. Pour d'autres, comme Boris Gronemberger, il s'agit d'éviter le creux de la vague et de surmonter les déluges quotidiens.

Revenu métamorphosé de son intérim chez Girls In Hawaii, le musicien colporte désormais ses mélodies sophistiquées sous l'enseigne River Into Lake: un autre nom pour un nouveau départ.

NICOLAS ALSTEEN

Longtemps caché derrière les majuscules du projet V.O., Boris Gronemberger a manié la baguette chez les Girls In Hawaii et joué de tous les instruments pour François Breut. Après une courte pause-carrière et de longues réflexions, le musicien refait surface aux commandes de River Into Lake. *Je ne me reconnaissais plus à travers l'abréviation V.O.*, explique-t-il. *D'autant qu'en la choisissant au début des années 2000, je n'avais pas anticipé l'essor d'internet.* Le détail peut sembler anodin. Pourtant, en tapant V.O. dans un moteur de recherche, le résultat est sans appel: à l'écran, aucune info musicale, mais une multitude de films et séries en version originale. Pour faire front et répondre à ses nouvelles aspirations, l'artiste s'est trouvé un autre nom. *River Into Lake est un clin d'œil à un album de Raymondo, un super groupe dans lequel j'ai joué. Puis, j'aimais cette image aquatique où l'affluent vient nourrir une plus grande surface. Cette métaphore s'applique à ma vision de la société. Comme beaucoup de gens, je pense que le monde doit changer. Les initiatives individuelles seront à la source du changement. Chaque goutte d'eau dans l'océan peut faire la différence.*

Comme Tame Impala ou Vampire Weekend, River Into Lake est un authentique trompe-l'œil, un groupe de façade derrière



© Colin Leventer

lequel Boris Gronemberger prend toutes les décisions. *Jusqu'ici, je n'étais pas très à l'aise dans le costume de leader, dit-il. Je n'assumais pas ce rôle. À partir du moment où je l'ai accepté, tout est devenu plus simple...* Premier album de River Into Lake, *Let The Beast Out* explore une veine slowcore, à la fois lumineuse et mélancolique. Bordées de somptueux arrangements de cordes, nappées de claviers, les chansons se dévoilent à l'aune d'une étrange pochette. *J'ai tout composé au départ de cette image, confie Boris Gronemberger. Ce serpent qui sort de la tête d'un fakir, c'est une allégorie: laisser sortir la bête, c'est affirmer ma nature. C'est aussi la représentation d'un état d'esprit: une façon d'exfiltrer mes idées noires, la colère, les frustrations.* Cette démarche proactive traverse d'ailleurs l'album. Un morceau comme *Misunderstanding*, par exemple, plonge dans les abîmes de l'humanité pour mettre le doigt sur de tristes réalités. *Entre les attentats perpétrés aux quatre coins du monde, le réchauffement climatique et la montée des extrêmes sur l'échiquier politique, j'ai traversé des moments difficiles. Mais l'anxiété n'est pas une solution. Mieux vaut réagir et passer à l'action.*

Après les doutes, l'avenir de River Into Lake semble à présent assuré et parfaitement assumé. Dans les prochaines semaines, le multi-instrumentiste défendra, en effet, ses morceaux à travers l'Allemagne. Puis, il accompagnera Agnes Obel tout au long de sa tournée européenne. Si tous les ruisseaux vont à la mer, River Into Lake semble bel et bien sur le bon chemin.



**River Into Lake**  
*Let The Beast Out*  
Humpty Dumpty Records

www.facebook.com/riverintolake



© Samir Baris

# TRAJECTOIRE

## **Catherine De Biasio**

### **LA MÉLODIE DU BONHEUR**

Du duo féminin Blondy Brownie à son projet jeune public Ici Baba, en passant par un groupe de reprises de Julien Clerc, des dj'sets, une fanfare ou une tournée mondiale où elle a accompagné la pianiste danoise Agnes Obel, le parcours de la multi-instrumentiste carolorégienne est aussi éclectique qu'atypique. Portrait d'une artiste épanouie toujours en quête de nouveaux défis.

LUC LORFÈVRE



**J**e suis très heureuse. J'exerce un super métier. Plus j'avance dans la vie, plus j'ai conscience que passer du temps à faire ce qu'on aime est un luxe absolu. Glissée dans une conversation passionnante, cette réflexion résume parfaitement la personnalité de Catherine De Biasio. Voilà une musicienne qui mesure la chance qu'elle a. Voilà une multi-instrumentiste toujours en mouvement. Voilà une battante qui croque la vie. Voilà une femme qui réussit à mener de front son rôle de maman et sa passion pour la musique. Sans jamais s'égarer et en retirant toujours le positif.

La veille de notre entretien, Catherine De Biasio jouait à Paris avec Blondy Brownie, le duo qu'elle a créé en 2015 avec son amie de toujours Aurélie Muller. Aussitôt la touche « Stop » de notre enregistreur appuyée, elle filait à l'académie d'Etterbeek pour sa leçon hebdomadaire de trombone prodiguée par Michel Massot. Le soir, elle donnait un dj set dans un bar. Les jours qui ont suivi, il y a eu les représentations d'Ici Baba, le duo « jeune public » lancé en 2015 avec Samir Barris qui vient de publier son troisième album *Les Yeux Ouverts* et affiche déjà plus de mille dates au compteur. À ce menu chargé, il faut encore ajouter les happenings euphoriques avec Les Juliens, groupe déjanté de reprises de... Julien Clerc et les derniers coups de pinceau posés sur les chansons du deuxième album de Blondy Brownie avant que celui-ci ne rentre dans sa phase de mixage. *Mon agenda est bien rempli*, confirme-t-elle. *Rien que pour Ici Baba, nous avons des dates programmées jusqu'en décembre 2021. Ce n'est pas toujours évident, il faut parfois prévoir des plans B, mais j'aime mener de front plusieurs projets. Cela nécessite un bon sens de l'organisation et parfois des choix draconiens. Mais je pense que je m'ennuierais vite si je ne me consacrais qu'à un seul groupe ou à un seul instrument.*

Comme on s'en doute, la musique est entrée très vite dans la vie de cette artiste originaire de Charleroi. *Mes parents n'étaient pas musiciens, mais ils écoutaient beaucoup de disques à la maison: Simon et Garfunkel, Bowie, du rock seventies, de la soul... À l'âge de six ans, j'ai commencé à suivre les cours de solfège à l'académie de Charleroi. Très vite, on m'a demandé de choisir un instrument. Je rêvais de faire de la harpe, mais il n'y avait pas de harpe disponible. Quand j'ai évoqué la batterie,*

*tout le monde s'est foutu de ma gueule. J'ai alors opté pour la clarinette. À dix-huit ans, j'ai commencé le trombone, un peu grâce à la chanson Black Trombone de Serge Gainsbourg et aussi parce j'aimais les sonorités à mille lieues de celles de la clarinette. Mon professeur Michel Massot est le spécialiste du trombone. Je joue dans sa fanfare Babelouze. Je bidouille aussi sur des claviers et puis il y a la batterie que j'ai commencé à apprendre en 2014. La batterie, c'est comme la gym, c'est physique. ça me sert de défouloir.*

### PREMIÈRES CHANSONS

Après ses années d'apprentissage, Catherine crée un premier groupe éphémère avec sa sœur Mélanie et commence à prêter main forte à différents projets. Installée désormais à Bruxelles, elle écrit ses premières chansons pour son groupe Mièle qui publie deux albums (*Mièle* en 2006, *Le Jour et La Nuit* en 2011). Les textes sont en français. Les musiques flirtent avec l'électro, la pop et le rock. C'est avec Mièle qu'elle découvre les joies de la promo et des premières tournées. *Une étape importante, analyse-t-elle aujourd'hui. Après l'académie, j'ai fait des études de journalisme et quelques jobs alimentaires. Mais mon but était de faire de la musique et d'essayer d'en vivre. J'avais envie de collaborer avec d'autres groupes, mais je ressentais aussi le besoin de créer mes propres chansons, d'avoir mon truc à moi où je pouvais m'exprimer librement. Une question d'équilibre. Et cet équilibre, je l'ai toujours recherché. C'est vital. En 2018 et 2019, par exemple, j'ai énormément tourné avec Atome. Ça me plaisait d'intégrer comme instrumentiste de scène uniquement l'univers du groupe. Mais à côté, je pouvais aussi écrire, composer au sein de Blondy Brownie et Ici Baba. C'est clairement Ici Baba qui est mon projet le plus rentable. Et je m'y éclate. Je peux y jouer de plusieurs instruments et les concerts ont lieu en journée. C'est un projet participatif où les enfants interagissent sans cesse. La souplesse de notre formule nous permet de nous produire partout: dans des classes, des salles de gym, des églises, des bois.*

Avec son profil éclectique, ses qualités de musicienne, ses talents de chanteuse et son ouverture d'esprit lui permettant de s'adapter à toutes les configurations, Catherine De Biasio a été particulièrement sollicitée ces quinze dernières années. Après avoir participé à l'aventure de Melon Galia, qui lui a permis de rencontrer Aurélie Muller à l'aube des années 2000, elle a ainsi collaboré avec Hank Harry, Morning Star, Mine-rale, My Little Cheap Dictaphone, Le Yéti, Great Mountain Fire, Noa Moon, Atome et on en oublie. Quand nous lui demandons de citer un nom en particulier dans ce CV

impressionnant, c'est celui de Kris Dane qui sort du chapeau. *Sur son album Songs Of Crime And Passion (2007), j'ai assuré les chœurs avec ma sœur. C'est la première fois que nous nous sommes retrouvées ensemble, Mélanie et moi, sur un disque. C'est aussi grâce à Kris Dane que j'ai découvert les studios ICP, à Bruxelles, quand il m'a proposé de chanter et de jouer de la batterie sur Rise & Down Of The Black Stallion.*

### L'EXPÉRIENCE AGNES OBEL

Et puis il y a eu Agnes Obel. En 2016, pour la tournée mondiale consécutive à son troisième album *Citizen Of Glass*, la pianiste danoise cherche des musiciennes. *Elle voulait exclusivement des femmes et notamment une instrumentiste capable de jouer des percussions, de la clarinette tout en assurant aussi certains chœurs. Agnes a passé une semaine à Mons pour répéter. Ce n'était pas vraiment une audition. Nous avons joué ensemble et j'ai eu le job. Je l'ai accompagnée dans des salles prestigieuses en Europe mais aussi aux États-Unis. Une expérience inoubliable. Une énorme structure et un groupe féminin où on ne parle que l'anglais... Ça me changeait des tournées en Wallonie dans un van pourri où j'étais la seule meuf au milieu de six mecs (rires). Le revers de la médaille, c'est qu'une fois la machine lancée, je n'avais plus d'opportunités pour gérer mes autres projets. J'étais aussi jeune maman alors. J'ai préféré arrêter à la veille d'entamer le deuxième volet de la tournée. Mais au final, je suis sortie grandie, musicalement et humainement, de cette aventure.*

Encore un détail. Vingt-quatre heures après cette interview, Catherine De Biasio nous envoyait un mail. *J'aimerais encore insister sur un truc vachement important, écrivait-elle. Si je fais ce merveilleux métier aujourd'hui, c'est aussi grâce à mes parents qui m'ont conduit un peu partout dans les académies et concerts toute ma jeunesse. Ils m'ont toujours soutenue et m'aident encore beaucoup aujourd'hui, notamment à concilier ma vie de maman et de musicienne. Un post-scriptum virtuel qui achève de nous convaincre. Catherine De Biasio est quelqu'un de bien. De très bien.*



**Ici Baba**  
*Les Yeux Ouverts*  
Stakhanova/Victor Mélodie

.....  
<https://fr-fr.facebook.com/ici.baba.ici.baba>  
<https://fr-fr.facebook.com/blondybrownie>  
.....

ZOOM

# Un certain courant jazz



Glas Museum © Diego Cruzten

Après avoir fêté ses 100 ans, le jazz est toujours en pleine mutation et toujours pas sage. Ces dernières années, on a vu de plus en plus de groupes intégrer clairement le hip hop, l'électro ou les musiques ethniques pour en faire un « autre jazz ». Chez nous en Belgique, on remarque aussi des projets assez neufs et décomplexés qui s'inscrivent peu ou prou dans cette mouvance. Font-ils partie d'un renouveau ? Font-ils bouger les lignes ? Sont-ils conscients de leur impact ?

Est-ce une nouvelle avant-garde ? Rencontre avec quelques-uns des protagonistes et programmeurs pour tenter de cerner le phénomène.

**JACQUES PROUVOST**

Combien de fois le jazz a-t-il été déclaré mort ? Combien de fois est-il revenu à la vie ? On l'avait déjà dit « perdu » après l'ère du swing, avant qu'il ne se transforme – au grand dam des puristes – en bop, hard bop et autre free... Puis il s'est fait engloutir par le rock avant de revenir, une fois de plus, sous une autre forme : Fusion, Electro jazz, Nu jazz, Acid jazz...

*Jazz is not dead, it just smells funny*, disait Frank Zappa. On pourrait ressortir cette phrase tous les dix ans, voire même chaque année. Le jazz en a vu de toutes les couleurs : quand ce n'était pas pour le ringardiser, c'était pour le confiner à un carré d'intellos ou pour le cloisonner ou l'enfermer. Mais qui peut capturer une musique que personne n'arrive à définir totalement ? Musique de l'instant, le jazz évite les pièges tant qu'il peut et c'est bien là son esprit, son besoin fondamental de liberté.

« Jazz ? Pas jazz ? » Le combat existe depuis des siècles... Enfin, depuis un siècle, puisqu'il est né vers 1910. Et nous n'allons pas refaire ici l'histoire, même si elle se répète.



Maarten Van Roussel, programmateur à Flagey qui intègre dans son Brussels Jazz Festival des jazz venus de tous les horizons, tente une non-définition : *C'est quoi le jazz ? Roots, improvisation, rythme, une tradition, une mixité ? C'est une question de sémantique et je pense que les musiciens actuels traduisent le métissage spécifique des grandes villes dans un monde globalisé.*

## DU JAZZ À TOUTES LES SAUCES

Humer l'air du temps, s'adapter aux nouveaux langages, aux nouvelles formes, aux nouvelles technologies, bref : « se réinventer », c'est un peu le « fonds de commerce » du jazz. À l'instar de ce qui se passe aux States et en Angleterre, avec Robert Glasper, Kamasi Washington, Shabaka Hutchings ou Nubya Garcia – pour ne citer que la partie émergée de l'iceberg – qui s'accaparent le hip hop, l'électro, le rap ou les musiques ethniques, des groupes belges y ont trouvé, eux aussi, un terreau fertile pour explorer de nouvelles pistes. On peut citer, au risque d'en oublier un paquet : Echt!, STUFF., Urbex, Esinam, Mélanie De Biasio, The Milk Factory, OTTLA, Yokai, Nu Jazz Project, Glass Museum, 2times Nothing, The Brums, SilverRat Band, Commander Spoon et d'autres tant la liste est longue et diversifiée.

Le jazz est en recherche constante et se veut, curieux, inventif et sans frontières. *J'écoute Kamasi ou Robert Glasper, nous dit Antoine Pierre, leader d'Urbex et de Next.Ape, mais j'avoue que ce n'est pas une scène qui m'influence particulièrement car elle véhicule un message politique sur ce qui se passe là-bas. Moi je parle de ce qui se passe ici, de ce que je vis. Les textes de Next.Ape se basent sur tout ce qui se passe chez moi en Europe. Ce n'est pas explicite, mais le ressenti est différent entre ici et là-bas.*

Avec une autre approche musicale, Pierre Spataro et Samy Wallens de **Commander Spoon** ne disent pas autre chose, le fait de se servir du vécu est primordial : *On écoute ce qui se passe à Londres et aux States, mais on est plus influencé par ce que chacun a fait dans ses projets respectifs. On vient d'horizons différents, cela nous enrichit et on n'a pas de frontières stylistiques.*

Si la musique du duo **Glass Museum** s'inspire encore d'autres formes, le point de convergence résonne presque à l'identique. *Antoine Flipo vient du classique et moi du rock, nous confie Martin Grégoire. On n'a jamais vraiment appris le jazz mais on a beaucoup écouté la fusion et Aka Moon. On n'a jamais voulu mettre d'étiquette sur ce que l'on faisait mais on nous a classés en jazz. Cela nous a intimidés car c'est un peu sacré. On avait peur de « déranger », car on ne se considère pas comme jazzmen. Mais finalement cela nous convient car la musique que nous faisons est très libre, très ouverte et pleine d'improvisations, sans être trop structurée.*

Qu'on le veuille ou non, le jazz s'infiltré partout et permet, comme on le voit, tous les mélanges. *La force du jazz, c'est qu'il est un des piliers de la culture musicale occidentale. Que tu viennes du hard rock, de la dance ou du classique, à un moment, tu arrives au jazz,* conclut Maarten.

## JAZZ, ROCK, POP, OÙ EST LA SCÈNE ?

Alors que certains festivals de jazz invitent encore des chanteurs ou des groupes pop pour attirer un public parfois réfractaire au jazz, on sent dernièrement un effet inverse se produire. Des jazzmen inves-

tissent les scènes rock ou de musiques du monde pour proposer une musique qui ne dénature ni l'esprit de l'un ni celui de l'autre.

Mais est-ce si nouveau ? *Miles a cassé les codes avec Bitches Brew, parce qu'il y avait le rock et il y avait Hendrix, rappelle Antoine Pierre. Brad Mehldau a remodelé du Radiohead, renchérit Roel Vanhoeck, programmateur à Bozar du 4th Stream Festival qui met en lumière, lui aussi, un jazz aventureux et hybride. Avant, les jazzmen s'inspiraient surtout d'autres jazzmen. Les batteurs écoutaient Elvin Jones ou Philly Joe Jones. Puis ils sont allés écouter Questlove, par exemple, et actuellement ils écoutent tous les genres.*

Pierre Spataro (Commander Spoon) enchaîne : *J'écoute autant A Love Supreme de Coltrane et tout le jazz '60, que Flying Lotus ou les rappeurs des années '90. Cela me nourrit inconsciemment. Ce que je fais à la batterie, termine Samy Wallens, n'est pas swing et pourtant les batteurs jazz ont une influence énorme sur mon jeu.*

Et le public, comment reçoit-il cette musique, que recherche-t-il et à quoi s'attend-il ?

*Le public n'est pas dupe ni idiot, on ne doit pas tout lui prémâcher, assène Antoine Pierre. Et Martin Grégoire de continuer : Que ce soit les circuits alternatifs ou les clubs traditionnels de jazz, le retour du public est toujours bon, car lui aussi demande à être surpris.*

Du côté des programmeurs, on confirme la tendance. Pour Maarten Van Roussel, *la demande est là : la programmation de concerts de jazz, traditionnel ou plus pointu, augmente, le public est plutôt urbain et cosmopolite mais surtout il rajeunit !*

Et Roel Vanhoeck constate également une évolution constante : *Le public est toujours plus curieux. Finalement, la musique de STUFF. n'est ni plus ni moins accessible que la musique des années '50. Bien sûr, certains préfèrent le jazz plus acoustique ou traditionnel, mais je pense qu'il y a de moins en moins de gens sectaires.*

Cependant, il y a encore un peu de chemin à parcourir nous dit Antoine Pierre : *Cela reste une musique de niche. D'ailleurs, on passe peu à la radio car notre musique n'est pas formatée.*

## JAZZ 2.0, LA TARTE À LA CRÈME ?

L'arrivée du streaming et des plateformes digitales ont sans doute permis l'émergence de nouveaux talents et l'éclatement des styles. Avec le web, et les nouveaux outils digitaux, les musiciens ont accès à tout et peuvent tout imaginer. **Echt!** s'amuse à jouer les DJ's de façon totalement instrumentale, **Esinam**, elle, capture et triture en live les rythmes tribaux via des loops, Urbex revisite l'électrique *Bitches Brew* de Miles, Glass Museum joue la transe et l'ambient, STUFF. fait s'entrechoquer l'esprit d'Aphex Twin et d'Afrika Bambaataa, Black Flower injecte du rock dans son éthio-jazz... Tout est permis. Mais ce que l'on remarque, c'est surtout un besoin de jouer avec de « vrais » instruments.

*On veut s'éloigner des machines, confirme Samy Wallens. L'utilisation de la contrebasse acoustique dans Commander Spoon n'est pas fortuite.* Quant à la transmission de leur musique, chaque groupe reste fort attaché à l'objet physique, ce que confirme Samy : *C'est important de faire un disque. C'est concret. On ne veut pas se laisser bouffer par Instagram ou les plateformes. En tant que consommateur de musique, j'achète des albums et des vinyles des groupes que j'aime, et je ne les écoute pas distraitemment sur une story.*

Alors, quand on demande à ces musiciens s'ils font partie d'une nouvelle mouvance et s'ils s'inscrivent dans un renouveau du jazz, ils gardent les pieds bien sur terre : *C'est flatteur, mais on est dans notre bulle et on ne pense vraiment pas à ça. L'avenir nous le dira.*

## ZOOM



Blink © Fabienne Couppers

# Les médiatiques anonymes

Si la célébrité accompagne bien souvent le succès, certains artistes du coin cartonnent en mode « sous-marin ». Loin des médias traditionnels du plat pays, il y a des publicités pour Dior, des millions de vues générées sur YouTube, mais aussi des hits pour Kendji Girac et les Black Eyed Peas. Entre moments privilégiés en compagnie de Sting et albums enregistrés aux côtés d'Alain Bashung, Johnny Hallyday, Zazie, Vanessa Paradis ou Françoise Hardy, certains s'offrent même des tournées sold-out aux États-Unis. Ils sont Belges et renommés. Tous vivent parmi nous, mais quasi personne ne les (re)connaît. Qui sont-ils ?

NICOLAS ALSTEEN



Dans l'imaginaire collectif, concerts et passages radio constituent les étapes vitales d'une carrière musicale. À l'écart des autoroutes médiatiques, du buzz Instagram et des mouvements de foule, certains gagnent pourtant leur vie sans faire de bruit. Parce qu'à l'évidence, de l'ombre au soleil, il n'y a qu'un pas. Les Bruxellois Rachid Mir et Christian Dessart peuvent en témoigner. *Nous cherchons toujours à nous positionner en amont d'un succès*, confie le premier. *C'est là que nous sommes les plus efficaces*. En termes d'efficacité, ces deux compositeurs ont fait leur preuve. Kendji Girac leur doit notamment le tube *Andalouse* et M. Pokora fait régulièrement appel à leurs services. Réunis sous le nom Bionix, les deux hommes reviennent aux origines de leur association : *Des copains de l'école m'avaient élu « producteur » de leurs chansons*, raconte Christian Dessart. *Je suis donc parti à la recherche d'un studio*. Lors de ses investigations, il croise la route de Rachid Mir. *On s'est tout de suite compris!* Actif depuis la fin des années 1990, le duo prône l'autonomie absolue dès sa création. *Notre but était de concevoir un morceau de A à Z*, enchaîne Rachid. *Pour y parvenir, nous sommes partis d'un clavier et d'une souris. Christian maîtrise différents instruments. Pour ma part, je fais tout à l'oreille. L'objectif? Conserver une certaine fraîcheur et, surtout, favoriser une approche anti-académique*.

En 2003, le chanteur de R&B Matt Houston les contacte. *Nous lui avons fait écouter notre travail et, quelques mois plus tard, il passait sur toutes les radios françaises avec l'un de nos morceaux*. Baptisé Miss, le single cartonne dans l'hexagone. Au point d'attirer l'attention de toute l'industrie musicale. *Dans le milieu, le bouche-à-oreille reste encore le meilleur moyen de dénicher de nouvelles collaborations. Aujourd'hui, nous sommes aussi invités à de nombreux « writing camps » : des rassemblements créatifs où différents intervenants font leurs emplettes*. Ainsi, en 2017, les Bionix participent à un « camp » parisien. *Les Black Eyed Peas y étaient aussi. Will.i.am faisait son shopping*. Dans son panier, le chanteur glisse une compo du duo. Banco! Quelques mois plus tard, le morceau apparaît au casting du nouveau disque des Black Eyed Peas. Dans les coulisses d'un blockbuster américain ou posté derrière le triomphe de Kendji Girac, les deux Belges apprécient leur position. *Nous ne sommes pas directement exposés au succès de nos clients. De plus, nous avons maintenant le privilège de choisir les projets sur lesquels nous souhaitons travailler*.

## GARS SÛR

Ce privilège, Nicolas Fiszman le connaît bien. Guitariste de formation, bassiste d'exception, le musicien connaît bien la chanson. D'ailleurs, il met régulièrement ses talents aux services de super stars. Il est ainsi crédité dans plus de... 300 albums. Spécialiste des studios d'enregistrement, le Bruxellois a donné vie à plusieurs disques de Johnny Hallyday et Alain Bashung. Il s'est également porté au che-

vet de Jacques Higelin, Henri Salvador, Adamo, Françoise Hardy, William Sheller, Vincent Delerm, Vanessa Paradis, Louane ou Michel Polnareff. Sans parler de sa relation privilégiée avec Zazie et Benjamin Biolay. À l'ombre des géants, le musicien aiguise ses riffs de guitare et affine ses lignes de basse. S'il a collaboré avec les plus grands, son nom est pourtant inconnu du grand public. *Ce rôle me convient parfaitement*, assure-t-il. *À mes yeux, le succès tient surtout à la reconnaissance de mes pairs. Être célèbre, devenir une personnalité, ce n'est pas mon truc. Je préfère qu'on me laisse faire de la musique tranquillement*.

La guitare surgit rapidement dans la vie de Nicolas Fiszman. *Je devais avoir six ans quand j'ai gratté des cordes pour la première fois*, retrace-t-il. *J'ai d'abord appris tout seul, puis avec le guitariste folk Bert Bertrand. Quand j'ai eu onze ans, le jazzman Philip Catherine a accepté de me donner des cours. Assez vite, il m'a proposé de partager la scène à ses côtés. Il m'a vraiment permis de progresser. En plus, il a été mon premier lobbyiste : il vantait mes mérites auprès d'autres artistes...* Si le jeune guitariste bénéficie des conseils de ses professeurs, il se fie aussi à ses propres instincts. *J'allais encore à l'école à l'époque où je faisais mes premières scènes « pros » dans les cabarets en compagnie d'une chanteuse qui allait devenir Maurane. J'avais 13 ans, elle en avait 17*. Sans itinéraire préétabli ni plan de carrière, le musicien range son cartable au placard et, pour la première fois, pose sa guitare dans un studio d'enregistrement, accompagnant les Bowling Balls, groupe sorti des pages de la BD *Germain et nous*. *Le dessinateur Frédéric Jannin et le scénariste Thierry Culliford ont eu l'idée de le transposer dans la réalité*, raconte-t-il. Passée du papier à la réalité, la formation sert de tremplin à Nicolas Fiszman. *À partir de là, des producteurs m'ont proposé d'autres projets. Dans ma carrière, je n'ai jamais dû courir après les auditions. On m'appelle. Je viens. C'est aussi simple que ça*.

En marge de sa vie en studio, Nicolas Fiszman accompagne parfois certain(e)s « client(e)s » sur scène. *Pour moi, les concerts ne sont pas le prolongement obligatoire des sessions d'enregistrement. J'ai accepté de le faire pour Zazie ou Benjamin Biolay. Mais quand il s'agit de partir sur la route pendant plusieurs mois, je suis ultra sélectif. Être musicien de tournée, c'est un job à part entière*.

Sur le long terme, Nicolas Fiszman n'a aucun engagement. *Mon emploi du temps tient aux envies des autres. Ce sont eux qui décident – ou pas – de faire appel à moi*. Cela étant, il lui arrive aussi de refuser des propositions. *Un jour, Johnny Hallyday m'a demandé de l'accompagner en tournée. J'ai décliné l'invitation. L'énormité de la chose m'effrayait un peu. Financièrement, c'était sans doute très intéressant. Mais sur le plan artistique, j'avais d'autres envies à ce moment-là...*

Récemment, Nicolas Fiszman a hérité de la basse de Sting. *À la suite d'un accident, il était incapable d'en jouer sur scène. Il m'a contacté pour le remplacer dans son propre rôle de musicien. Sentimentalement, ça représente beaucoup pour moi. Car j'ai toujours été un grand fan de Police*. Même si son CV a de quoi laisser rêveur, le Bruxellois nourrit encore quelques fantasmes adolescents. *J'aimerais beaucoup travailler avec Peter Gabriel ou collaborer avec le guitariste de jazz Bill Frisell. Et puis, il y a Daniel Lanois aussi. Un jour, quelqu'un a dit de lui : Quand il est dans la pièce, tout le monde joue mieux. J'espère qu'un jour, on dira la même chose de moi*.

## TOP SYNCHRO

Au rayon électronique, le barbu Yann Attia compose sa musique sous le nom de Haring. Aux confins de la house, de l'IDM et d'une techno bercée de mélancolie, l'artiste s'est construit une belle petite réputation en solo, aux commandes du label City Tracks ou

avec les copains du collectif GANGUE. En pleine préparation d'un deuxième album attendu pour le printemps, le musicien se rappelle, un peu ému, de ses débuts. *En mai 2014, j'ai finalisé un titre dans mon salon*, dit-il. Baptisée *Us*, cette compo suscite alors l'intérêt d'un blog américain qui souhaite la diffuser via ses canaux. *À l'époque, je débutais. J'étais déjà bien heureux de recevoir un peu d'attention*, note Yann Attia. Les choses auraient pu en rester là. Mais le rayonnement du morceau va déclencher une combinaison de coups gagnants. *Je recevais des messages d'encouragement et quelques compliments. Puis, un mail du service marketing de Dior est arrivé...* Spécialisée dans le chic, l'entreprise souhaite utiliser *Us* pour les besoins d'une campagne publicitaire. *Du jour au lendemain, je me suis retrouvé à discuter pognon avec les négociants de Dior*. Au terme d'une longue tractation, *Us* sert de bande-son à la publicité d'une crème de jour multi-perfection. *En gros, il s'agissait d'une texture anti-ride. Toujours est-il que, sans rien demander, je venais de signer ma première synchro*. Dans le jargon, l'utilisation commerciale de musique pour un autre contenu est appelée une synchro(nisation). *Quand ce plan m'est tombé dessus, on m'a dit que la synchro appelait les synchros*. Après Dior, d'autres marques internationales se manifestent en effet avec le même désir. *Quand tu commences à vendre un titre à des fins commerciales, tu prends très vite conscience des prix pratiqués sur le marché. Les coûts varient en fonction des supports de diffusion: il y a des grosses boîtes qui disposent de budgets colossaux. Puis, il y a les autres. Quand une banque frappe à ta porte, ce n'est pas du tout le même délire que le gars qui souhaite habiller sa vidéo d'anniversaire sur YouTube...*

Entendu dans des émissions télé au Canada, mais aussi lors de conventions automobiles aux U.S.A, *Us* atterrit également dans la playlist de la compagnie United Airlines: *c'était diffusé dans l'espace lounge des passagers enregistrés en business class*. Vu la demande persistante, Haring confie finalement son titre à deux maisons d'édition. *L'une gère le territoire européen depuis la France, l'autre est implantée aux États-Unis. Grâce à leurs interventions, je dégote souvent des synchros*. Récemment, *Brut* a utilisé ma musique pour une vidéo de décryptage de l'actualité: *une petite capsule à destination des réseaux sociaux*. Riche d'enseignement, cette aventure conduit Haring sur le chemin de la professionnalisation. *Quand Us est sorti, je ne connaissais même pas la signification du mot mastering. J'étais vraiment un débutant. Grâce à ce morceau, j'ai gagné ma vie, trouvé une agence de booking et un manager. On peut dire que j'ai appris les ficelles du métier par l'entremise d'un heureux accident*.

### DES PROPHÈTES

Tout aussi improbable, l'histoire des Montois de Ganja White Night donne envie de croire en tout... Ou presque. Pendant une dizaine d'années, Benjamin Bayeul et Erwan Dodson ont arpenté les «soirées chapiteaux» de la région en essayant de colporter une musique ancrée au cœur de la culture dubstep. Bien accueilli à Dour en 2016, le duo local peine toutefois à susciter l'intérêt des promoteurs de concerts à l'échelon national. Sans s'affoler, ils se tournent alors vers l'Angleterre et le Canada où leurs prestations attirent l'attention. Après quelques petites performances en clubs, les garçons reçoivent finalement une invitation pour se produire au Webster Hall, à New York. Depuis, l'ascension du duo est vertigineuse. Suivi par des milliers de fans sur Facebook et Instagram, Ganja White Night enchaîne les tournées à guichets fermés d'un bout à l'autre des États-Unis. Longue de 32 dates, leur dernière tournée vient d'ailleurs de s'achever sur deux soirées sold-out au Hollywood Palladium, salle mythique capable de contenir 4.000 personnes...

Quasi exclues des médias traditionnels belges malgré la présence d'une large communauté maghrébine dans le pays, la musique de



Nicolas Flamen © DR



Ganja White Night © DR



Haring © Maria Bonil

TiiwTiiw – Iliass Barni à l'état civil – s'est, elle aussi, exportée à l'étranger. Parti des fêtes de mariage et de quelques bonnes idées piochées dans les traditions folkloriques de la dakka marrakchia, la carrière du Bruxellois décolle en force au Maroc à la faveur des algorithmes YouTube. Sur le réseau social, chaque tube de TiiwTiiw pèse ainsi des millions de vues. La vidéo du hit *DAWDAW*, par exemple, compte plus de 162 millions de vues. À titre de comparaison, on notera que le *Basique* d'OrelSan plafonne à 75 millions...

Si nul n'est prophète en son pays, Ganja White Night et TiiwTiiw sont des preuves incontestables de réussite. Comme quoi, il semble bel et bien possible de gagner sa vie sans passer par les circuits conventionnels. En tournée, dans un salon ou en studio, les musicien(n)es belges disposent d'autres façons de se faire entendre. Dans l'anonymat. Ou pas.



# APERÇUS **Igloo Records**

## 40 ANS DE PASSION



Le label Igloo clôture en beauté les festivités de son quarantième anniversaire avec un ouvrage retraçant ses 40 années de production discographique. Un imposant et passionnant document aux multiples intervenants et compilant archives, photos et interviews.

**FRANÇOIS-XAVIER DESCAMPS**

loin d'être glaciale, qui a fêté, tout au long de 2019, ses 40 ans d'existence en autant (si non plus) de concerts. Et qui clôture en beauté cet anniversaire par un ouvrage structuré en 40 mouvements, parcourant 40 années, de 1978 à 2018. *L'histoire d'Igloo Records (...) repose sur la complicité, l'engagement et l'amitié de trois personnes: Christine Jottard qui, au quotidien, depuis plus de trente ans est la conductrice passionnée du projet; Daniel Léon l'exigeant et perfectionniste ingénieur des sons et moi-même*, résume ainsi d'emblée Daniel Sotiaux, le président et fondateur d'Igloo Records, qui a dirigé la réalisation de ce beau livre aux côtés de Jean-Pierre Goffin

(journaliste et occasionnel collaborateur de Larsen). Un épais volume qui fourmille d'informations essentielles sur l'essor d'Igloo et des diverses structures qui l'ont accompagné au fil de ces quatre décennies. Photos et documents inédits et interviews des nombreuses personnalités artistiques qui ont marqué le label émaillent cet imposant recueil... avec autant d'anecdotes qui ont fait et font encore la grande et la petite histoire de cette maison aux 440 disques et dont le point de départ était simplement l'envie d'enregistrer un récital du comédien Jean-Paul Ganty (IGL 001 - 1978) au studio Caramel de Daniel Léon. Vivement la suite!

Le point commun entre Mélanie De Biasio, William Dunker, Nathalie Loriers, Claude Semal, Christian Merveille et Urbex? Ils ont tous sorti, un jour, un album sous le logo du label Igloo! Une maison,

## Gérer ses royalties?

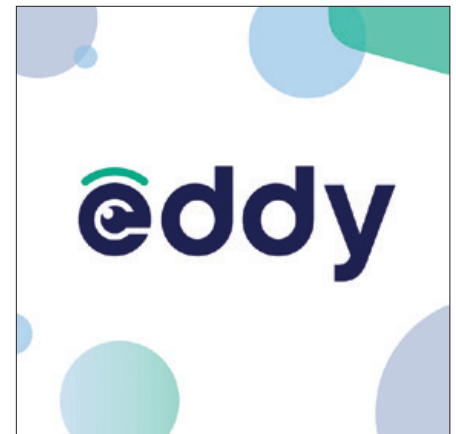
### EDDY'S RIGHT!

Right's Up (une compagnie numérique qui a déjà développé un outil de récupération des revenus générés par les droits voisins) lance aujourd'hui une nouvelle application digitale: Eddy.App, une solution de gestion des royalties que la société présente comme un instrument qui va changer la vie des labels de musique indépendants.

**FRANÇOIS-XAVIER DESCAMPS**

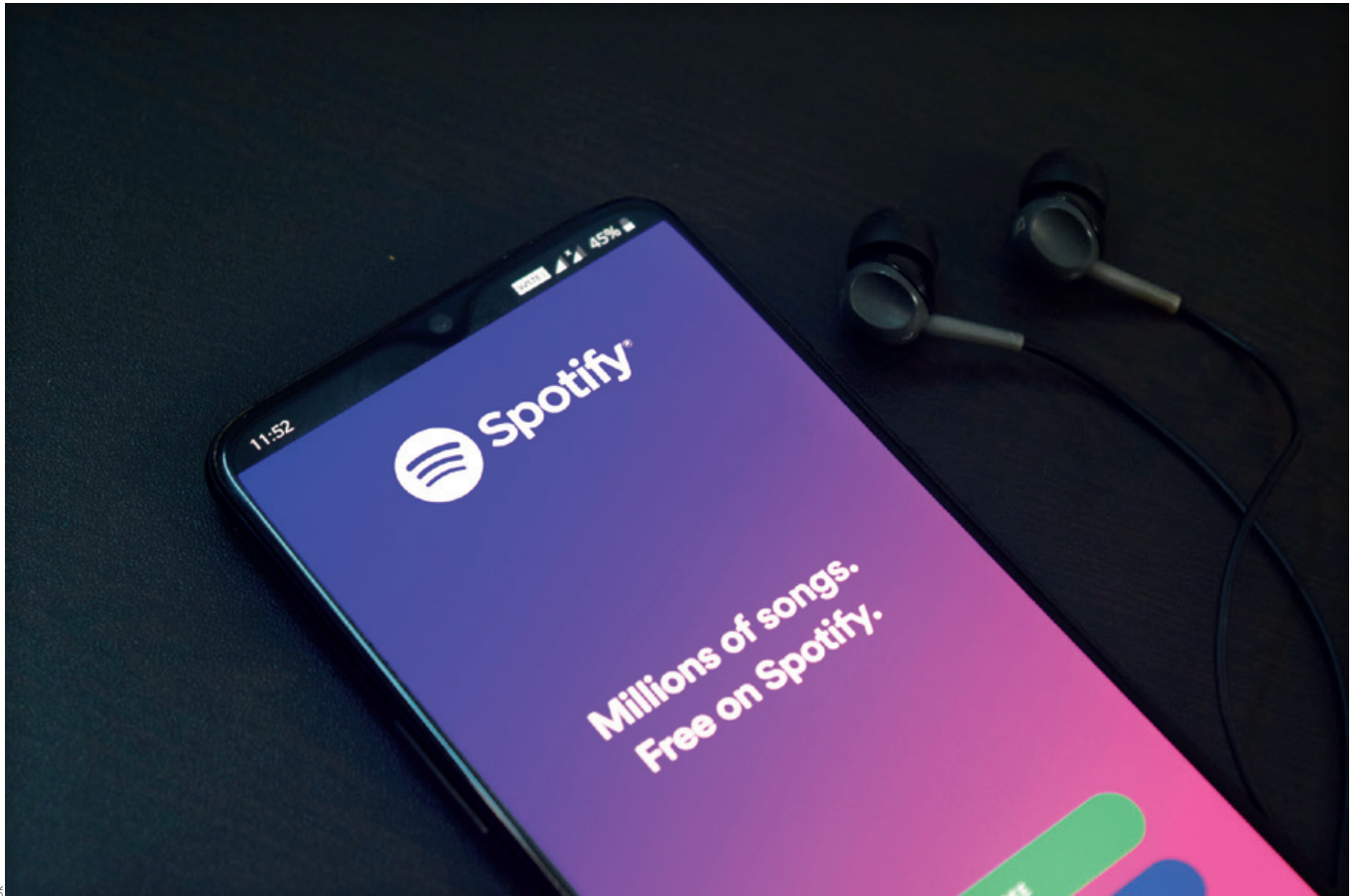
Répartir équitablement l'ensemble des revenus générés par sa musique... une des principales pierres d'achoppement dans la carrière d'un artiste, auteur-compositeur, qui peut miner les relations entre ce dernier et sa maison de disques. Selon la notoriété de l'artiste et les canaux de diffusion de sa musique, celui-ci peut espérer récupérer entre 5 et 25% des revenus générés par la vente ou mise à disposition de sa musique (lorsqu'il est sous contrat). *Notre intention n'est pas de s'immiscer dans la relation label - artiste. Mais plutôt de la renforcer avec des décomptes de royalties transparents*, déclare Damien Morjane, cofondateur de la startup Rights'Up. *La transparence est vraiment dans l'ADN du produit. La transparence est le maître-mot dans la présentation de cet outil permettant aux labels indépendants d'avoir une vision claire des royalties de leurs artistes. Premièrement, les artistes ont une vue sur les contrats encodés dans eddy.app. Ce contrat est utilisé pour calculer les redevances (la traduction française des «royalties» - ndlr). De cette manière, tout le monde peut vérifier si le contrat encodé correspond bien au contrat signé. Deuxièmement, un «audit trail» est disponible pour chaque ligne de vente. Il décrit le taux qui a été utilisé pour calculer le montant dû à l'artiste et les éventuelles dé-*

*ductions. Le principe est que chaque vente doit être «traçable» au centime près. L'appli se révélerait également utile aux artistes-entrepreneurs leur permettant d'obtenir une vue consolidée de leurs revenus et également de calculer les redevances dues à un producteur, à un artiste en featuring ou à un remixer par exemple. Ce qui différencie Eddy.App des autres solutions disponibles sur le marché? La prise en main et l'aspect user friendly sont des points primordiaux pour nous. Ce qui permet aux labels de consacrer le moins de temps possible aux décomptes et ce, de manière ludique. À vous de tester!*



[www.eddy.app](http://www.eddy.app)

## LE · COM



# Streaming USER CENTRIC OU DATA CENTRIC ?

Depuis des années, Deezer milite pour un système de rétribution des artistes basé sur l'utilisation réelle de la plateforme, dit « user centric », et non plus sur le prorata (« data centric »), ce dernier avantageant en principe surtout le mainstream. C'est éthique, c'est sain mais c'est aussi très critiqué, très compliqué et ça entraînerait même quelques effets pervers. Et pourtant, ça pourrait bien être appliqué dès 2020...

SERGE COOSEMANS



En 2015, Geoff Barrow, surtout connu pour Portishead mais aussi actif dans Beak et compositeur de musiques de films, révélait sur Twitter que 34 millions d'écoutes en streaming de sa musique allait lui rapporter un peu moins de 2.260 euros, ce qui revient à 0,0000007 cent (US) par stream. *Quand cette folie va-t-elle s'arrêter?*, se demandait-il. La même année, Taylor Swift exigeait de Spotify que toute sa discographie soit retirée de la plateforme, refusant que son travail « contribue à une expérience qui ne rétribue pas équitablement les auteurs et les artistes ». C'était d'autant plus chic de sa part que Swift est l'une des rares artistes au monde qui aurait pu correctement être rétribuée en laissant sa musique accessible sur un site de streaming légal. C'est que le mainstream est généralement avantagé par le mode de rémunération de mise sur beaucoup de plateformes : le prorata, aussi appelé le « data centric ».

Celui-ci ne fait pas dans le détail : on comptabilise les abonnements et les revenus publicitaires, on totalise le nombre de streams, sont déduits les frais et la part des intermédiaires et ce qui reste du pactole est redistribué aux labels et aux artistes. Un peu à la louche. Et de façon souvent opaque aussi, vu que la « valeur » d'un stream est un secret bien gardé et dealé différemment selon les artistes et les labels. Il y a en effet des raisons de penser qu'un stream de Drake « vaut » et rapporte donc plus à Drake qu'un stream de Geoff Barrow ne rapporte à Geoff Barrow. Qui lui-même empoche sans doute plus par stream qu'un groupe de post-rock ardennais. D'où une certaine contestation de cette formule qui avantagerait surtout les majors et les « gros » artistes. Logique : pour gagner des sommes significatives via le streaming, il faut du volume, beaucoup de volume, vu que même 34 millions d'écoutes, ce n'est pas assez. D'où une course au volume et même l'envie de certains de recourir aux escroqueries de type « arnaque bulgare », qui consiste à générer des écoutes automatiques via des batteries de comptes bidon, afin d'artificiellement gonfler la part de revenus.

On a aussi noté des effets pervers sur le formatage artistique des productions : puisque sur une heure, un maximum de streams rapporte plus que l'écoute de 6 longs morceaux de 10 minutes, il y a une nette tendance à privilégier les morceaux courts sur les plateformes et dans les studios d'enregistrement. Ainsi qu'à prôner une politique commerciale d'occupation continue du terrain par la pop et les musiques urbaines, puisque celles-ci génèrent plus de streams que les artistes plus underground ou même middleground (Portishead, pas les plus obscurs...). Bref, dans cet environnement éditorial et commercial à la fois ultraconcurrentiel et biaisé, beaucoup de musiciens, en fait tous ceux n'étant pas dans le Top 200, ont très difficile à agréger suffisamment d'écoutes pour générer de vrais revenus. Et donc, par extension, de vivre de leur musique et de pouvoir développer des carrières.

Depuis quelques années, Deezer dit vouloir y remédier en passant du « data centric » au « user centric », axé sur l'écoute réelle. Le principe est bon, beaucoup plus éthique : sur l'abonnement de 10 euros, mettons qu'il en reste 5 dès que décomptés les frais et ces 5 euros seraient partagés entre tous les artistes que vous auriez vraiment écoutés. *C'est beaucoup plus éthique*, nous confirme Didier Gosset d'Impala, l'association des labels indépendants, *puisque dans le data*

*centric, tu payes par exemple aussi Roméo Elvis même si tu ne l'as jamais écouté. Mais c'est compliqué et ça peut en fait avoir un effet négatif sur les musiques de niches. 10 écoutes d'Ed Sheeran, c'est facile à comptabiliser. 10 écoutes d'artistes plus confidentiels, ça amène une comptabilité drôlement complexifiée puisque d'une grosse comptabilité transversale, tu te retrouves face à une foule de micro-comptabilités. Au bout du compte, cela pourrait dès lors générer de gros coûts. Et donc encore diminuer le pactole à partager.*

*Chez les labels et les éditeurs, on se pose quand même pas mal de questions, toujours selon Didier Gosset. Dans un tel système, qui serait gagnant, qui serait perdant ? Il y a des projections et on parle en fait de petites pertes tant chez les indépendants que chez les majors. Il y a le problème des comptes dormants aussi. On estime à 10 ou 12% les abonnements qui sont chaque mois débités, notamment via domiciliation bancaire, mais qui ne sont en réalité pas utilisés. Parce que la personne est à l'étranger, a oublié qu'elle avait un compte, ne l'a simplement pas utilisé... Que fait-on de cet argent ? À qui va-t-il ? En octobre, au Amsterdam Dance Event, quelqu'un de Deezer a répondu que les sommes collectées sur les comptes dormants seraient en fait redistribuées au prorata. Mais on aurait alors un système bâtarde. Et toujours opaque.*

En fait, si la volonté de Deezer de se montrer plus éthique que la concurrence est à saluer, il faut tout de même souligner que c'est bien Deezer qui resterait a priori gagnant, quoi qu'il arrive. Ce que la plateforme perdrait sur les gros artistes, elle le gagnerait en principe sur son catalogue. Mais même ça, ce n'est pas certain, car il existe toujours la possibilité que des labels refusent de continuer à travailler avec la plateforme. Il faut aussi rappeler que Deezer est non seulement une « petite » plateforme mais surtout une société française, autrement dit basée dans un pays où existent des quotas de diffusion et où le concept d'« exception culturelle » rencontre un large consensus politique. Si en France des labels importants comme Believe, Wagram et Because soutiennent l'idée d'appliquer la méthode « user centric » dès 2020, l'idée semble avoir beaucoup plus de mal à s'imposer dans des pays plus traditionnellement libéraux, là où l'on caricature déjà l'idée en « truc à la Robin des Bois ». Selon Didier Gosset, l'un des gros problèmes de ce type de plateforme, c'est d'ailleurs d'être mondiale et pas particulièrement attentive aux particularités locales : *Le prétendu soutien aux productions locales est un sujet carrément brûlant. Spotify Belgium est par exemple basé à Amsterdam et on peut supposer qu'ils ont dès lors une plus grande affinité avec la Flandre qu'avec la musique faite en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il n'y a d'ailleurs pas de « landing / home page » locale, de focus spécifique sur la Belgique. Mais le problème n'est pas que belge. L'équipe éditoriale qui s'occupe de la Serbie est basée en Croatie : faut-il rappeler qu'il y a de grosses différences culturelles et un lourd passif entre ces deux régions devenus pays indépendants ? En Allemagne, c'est un marché uni, donc c'est facile d'y booster des artistes mais tu fais comment sur des marchés plus éclatés ?*

C'est une question importante, vu que le « user centric » est surtout censé être bénéfique pour les musiques locales et de niches, vu qu'elles ne seraient plus mises en concurrence avec les mastodontes du mainstream et des musiques urbaines. Mais cela suffirait-il à ce que des artistes émergents soient soutenus par une communauté active ? Autrement dit, les questions d'éthique et d'équité soulevées par Deezer sont certes passionnantes mais si sa politique éditoriale ressemble surtout à celle du Myspace de 2007, à qui profitera vraiment l'« user centric » ? Réponse en 2020 ? Vraiment ?

# DÉCRYPTAGE



© Michel Gonda

## Qui sauvera le patrimoine musical?

PointCulture, la KBR, le CeBeDem, la Sonuma et La Maison du Jazz sont quelques-uns des acteurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles actifs dans la sauvegarde du patrimoine musical. Leur mission est ambitieuse, leurs moyens réduits. Leurs questions quotidiennes sont quant à elles carrément philosophiques.

Et Internet n'est pas la solution...

**SERGE COOSEMANS**



Dans l'occultisme et dans l'univers Marvel Comics (voir Doctor Strange, notamment) existent ce que l'on appelle les Annales Akashiques, c'est-à-dire un espace où « s'inscrivent toutes les paroles, actions et pensées de l'homme, tous les êtres et événements du monde ». Autant dire une bibliothèque exhaustive, une médiathèque où serait conservée la totalité du patrimoine culturel humain... Ce qui tient du pur fantasme intellectuel, vu qu'en réalité de tels lieux n'existent pas et n'existeront sans doute jamais. Bien entendu, on archive, on inventorie et on classe. C'est carrément le travail essentiel des bibliothèques et des médiathèques, le prêt au public n'étant pas forcément la mission première de tels lieux. On conserve, on sauvegarde. Mais on trie, aussi. Dans les bibliothèques et les médiathèques, il est ainsi notoire que l'on jette et que l'on vend en permanence. Il existe des critères et ceux-ci font généralement que l'on tente de garder les choses rares et considérées comme artistiquement importantes alors que tout ce qui tient davantage du produit de divertissement est souvent perçu comme plus dispensable, quelque chose à la durée de vie nettement plus limitée. Ces critères sont donc totalement arbitraires et il peut en découler de malheureuses erreurs d'appréciation. Ainsi, au nom d'un « dégraissage » des stocks, des pans importants des collections de PointCulture ont dernièrement été soldés, des choses justement rares écoulées dans le public à des prix de brocante de printemps. Scandaleux ? Sans doute. Mais humain aussi, voire même tout simplement inévitable, vu que cette question de tri, de dégraissage, de choix donc, ne se pose pas qu'en temps de crises et se trouve au cœur même de la problématique de l'archivage culturel. C'est un débat surtout éthique, philosophique, et sans doute même sans de possible réponse définitive réellement satisfaisante.

Puisque le modèle parfait des Annales Akashiques est une fiction inatteignable (même YouTube reste loin du compte), il faut en effet continuellement choisir. Ce qui n'est pas simple. Prenons le jazz, par exemple. *Le jazz a ceci de particulier*, nous explique Jean-Pol Schroeder de la Maison du Jazz de Liège, *que basé sur l'improvisation et sur la création dans l'instant, il ne génère que des œuvres uniques. Cent versions du même thème par le même interprète (My Favorite Things par John Coltrane, par exemple) sont différentes et méritent d'être préservées.*

*L'exhaustivité, même si elle constitue évidemment un objectif inatteignable, est donc bien l'option choisie. Une option qui exige donc forcément du temps, des fonds, des ressources humaines mais aussi des réseaux, des lieux de stockages et surtout, des connaissances historiques et musicologiques. D'ailleurs, selon Jean-Pol Schroeder, il est grand temps que se développe une conscience culturelle. Au vu des coupes budgétaires frappant prioritairement la culture, ce n'est pas gagné. Et pourtant, un monde sans culture, un monde sans patrimoine est un monde condamné à se dissoudre puis à disparaître. C'est donc bien d'une urgence qu'il s'agit, en termes de jazz comme dans les autres domaines liés à la culture. D'autant que le jazz n'est pas qu'une expression musicale : le jazz, musique des esclaves et de révoltes est aussi une vision du monde, une série de paradigmes pouvant être transposés dans la sphère socio-politique ou dans la réflexion philosophique. Et jusqu'il y a peu, la préservation du patrimoine jazz ne semblait pas préoccuper grand monde, à commencer par les services publics.*

Sur le site de la « section de la Musique » de la KBR (Bibliothèque Royale), reconnue comme étant le premier centre scientifique du pays pour la conservation de documents musicaux (disques, partitions mais aussi affiches, photos, correspondances, etc.), le jazz est toutefois plutôt bien représenté, notamment via de nombreux « fonds », c'est-à-dire des collections privées gérées par la KBR ou rachetées à des personnalités. Un exemple : le fonds Marc Danval, du nom du trublion bien connu des auditeurs de *La Troisième Oreille*, l'émission culte de la RTBF (et des blagues de Fred Janin !). En 2010, 12.000 disques, 800 ouvrages, 3.000 photos et 500 affiches ont été achetées à Marc Danval par la KBR ; ce qui, selon cette dernière, lui a permis *d'ouvrir les collections musicales de l'institution aux répertoires « non classiques », jusqu'ici peu représentés.*

Si le jazz ne préoccupe éventuellement pas beaucoup les services publics, au moins est-il souvent considéré comme une musique sérieuse et digne d'intérêt scientifique. Tout comme le classique. Entrez en revanche « Soulwax » et « Roméo Elvis » dans le moteur de recherches de la base de données de la section musique de la KBR, il n'en sortira rien. Bien entendu, on trouve de la pop dans de nombreuses médiathèques mais celle-ci est plutôt destinée à être prêtée, pas sauvegardée dans un but d'étude patrimoniale. On en revient à cette notion de différence très subjective entre

des choses qui auraient plus de valeur artistique et sociale que les produits à durée de vie limitée mis sur le marché par les industries culturelles. À cette notion de choix... Bien entendu, a priori, ce n'est pas le job de la KBR de sauvegarder des traces de l'existence de Soulwax et de Roméo Elvis. Pas plus que ce n'est vraiment celui de la Sonuma (archives audiovisuelles) ou du CeBeDem (le Centre Belge de Documentation Musicale, dépendant depuis 2015 du Conservatoire royal de Bruxelles, lui aussi axé sur les répertoires classiques). Mais est-ce que la pop ne serait justement pas un peu déconsidérée parce qu'elle déborde littéralement d'Internet, qu'elle semble ultra-disponible et n'a donc a priori aucun besoin d'être prise en charge par une institution s'occupant de la sauvegarde du patrimoine culturel ? Surtout qu'il n'y a notoirement pas d'argent dans les caisses des différents niveaux de pouvoir pour subsidier de telles démarches forcément non rentables...

Bien entendu, tout ne se trouve pas sur Internet. Tout n'a pas été numérisé. On peut certes retrouver en quelques clics seulement des choses rares mais il faut savoir où les chercher et les trouver n'est pas toujours légal. Ce sera aussi le plus souvent dégoté brut, pas forcément bien encodé, décontextualisé, et même régulièrement accompagné d'informations erronées. Éparpillé, aussi. Or, si on veut un jour atteindre un réel équivalent technologique des Annales Akashiques, il va bien falloir centraliser. La question fondamentale n'est donc pas de savoir s'il faut tout digitaliser, ce qui est surtout d'ordre technique et plutôt secondaire. La belle idée utopique serait plutôt que le patrimoine cesse d'être éparpillé, non seulement entre pays aux législations fort différentes sur le droit d'auteur, mais aussi entre institutions, asbl plus ou moins sérieuses et collections privées à niveau plus local. Selon Jean-Pol Schroeder, cet idéal serait une collaboration accrue entre tous les acteurs intéressés par la sauvegarde du patrimoine : *sur le plan national ou régional mais aussi sur le plan européen, voire mondial, mettre en réseau toutes ces collections, toutes ces bases de données, qu'il s'agisse d'initiatives publiques ou privées. Tout en maintenant le pouvoir décisionnel aux spécialistes des différents domaines culturels. En ce qui concerne la mise à disposition sur le web, cela supposerait évidemment une réévaluation de la politique des droits d'auteurs et des droits assimilés. Et là encore, il y a du pain sur la planche. Autant dire que cela tient là aussi du fantasme. Dommage...*

# IN SITU...

## Open Music Jazz Club

### L'AVENTURE COLLECTIVE



Située tout au nord de la province du Hainaut, enclavée entre la Flandre et la France, au centre du triangle Ypres, Courtrai et Lille... excentrée dans notre petit pays, la ville de Comines a souvent tendance à être oubliée des médias. Pourtant, de cette situation délicate, Jean-Jacques Vandembroucke en a fait une force. Avec une bande prête à tout, enthousiaste et passionnée de musique –et de jazz en particulier– il a ouvert l'Open Music Jazz Club au centre de la ville.

JACQUES PROUVOST



Jean-Jacques Vandembroucke, ancien bâtonnier au barreau de Tournai et ex-échevin de la culture de Comines-Warneton, n'en est pas à son premier coup d'essai en musique. Il était déjà à l'origine du festival blues rock de Houthem entre 1988 et 1997. *C'était très excitant, mais cela devenait de plus en plus coûteux et on avait un peu peur aussi de l'usure du milieu du blues*, nous confie-t-il.

Alors, avec son asbl Open Music qu'il avait mise sur pieds à l'époque, il continue à organiser sporadiquement des concerts. Mais vers 2012, il redonne un coup d'accélérateur et veut se concentrer un peu plus sur les artistes de jazz. L'association organise alors régulièrement des concerts dans différentes salles de l'entité. *C'était fatigant d'aller de salle en salle*, avoue Jean-Jacques, *il fallait chaque fois tout installer pour donner l'illusion d'être dans un club de jazz. Il était vraiment temps de nous trouver un lieu*.

L'idée fait son chemin et l'opportunité se présente lorsque, sur la place Sainte-Anne de Comines, l'ancien bistro-dancing «Le Club», en cessation d'activité et dont le bâtiment est laissé à l'abandon depuis plus de quinze ans, est à vendre. Son état est désastreux. *Il y avait des arbres qui poussaient en plein milieu de la salle. C'était pire qu'une ruine*. La brasserie propriétaire des lieux trouve un accord avec l'asbl mais pour réaliser ce rêve totalement fou, il faut quand même y mettre les moyens. Le patron et son équipe décident alors de créer une coopérative afin de pouvoir tout financer. *C'est une belle idée, un peu post-soixante-huitarde, mais le public a suivi!* Le club est donc exclusivement financé par les gens eux-mêmes – et de quelques sponsors et mécènes – sans aucune autre aide des pouvoirs publics. *Il y a eu un élan d'enthousiasme incroyable. En six mois, on a récolté près de 535.000 euros*.

**«Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait» disait Mark Twain**

Non seulement, les membres ont investi, mais ils ont mis la main à la pâte. Chacun a enfilé les bottes, empoigné les pelles et les masses. Bien entendu, les architectes Damien Van Massenhove et Gaël Le Fur ont suivi les travaux avec des hommes de métier pendant un an et demi. *Et tous leurs honoraires ont été reversés à titre de parts sociales dans la coopérative*, précise encore Jean-Jacques.

Le rêve s'est transformé en succès. *En janvier 2019, pour l'inauguration, on a dû installer un chapiteau sur la place car il y avait plus de 800 personnes présentes*.

Depuis l'ouverture, le club affiche pratiquement sold out à chaque concert. La jauge actuelle est de 150 à 160 places, ce qui n'est pas rien. L'esprit «coopérative» fonctionne à plein régime. *Chaque membre paie sa place lors des concerts*, insiste fièrement Jean-Jacques. *L'ambiance est unique et chacun a son rôle, ses compétences, ses qualités. C'est cela qui fait notre force*. Le résultat est donc à la hauteur des espérances, voire même au-delà.

Quand on pénètre dans le club, un sentiment d'euphorie s'empare de vous. L'accueil est chaleureux et sans chichis et on s'y sent tout de suite chez soi. L'endroit est tout en longueur et offre immédiatement une belle perspective sur la scène. Le bar – essentiel! – est à l'entrée, tenu par des bénévoles aussi pros que des pros. Le long des murs, recouverts d'interminables planches de bois venues spécialement d'Allemagne et choisies autant pour l'esthétique que

pour l'acoustique, on a accroché des dizaines de magnifiques photos d'artistes qui ont croisé la route de l'Open Music. On peut y voir la crème du jazz belge et hexagonal.

La scène est au fond, bien surélevée afin que tout le monde puisse profiter du spectacle sans être gêné par quoi que ce soit. Et puis, cerise sur le gâteau, le club bénéficie également d'une magnifique mezzanine. *La structure existait déjà quand on a récupéré le lieu. On a déplacé l'escalier pour gagner de la place et on a aménagé l'espace pour pouvoir ajouter des sièges*. La vue est, en effet, imprenable. Là-haut, il est même possible de manger quelques délicieuses tartes faites maison (les bénévoles sont bourrés de talent) ou de siroter son verre à l'aise. Résultat, tous les spectateurs sont au plus près des artistes.

Si le club affiche complet régulièrement, c'est grâce à sa programmation, bien entendu, mais aussi de ses accointances avec la métropole lilloise. Il n'y a plus de club de ce type là-bas et le public n'hésite pas à parcourir les trente kilomètres qui nous séparent pour vivre des moments uniques. Jean-Jacques Vandembroucke établit, en accord avec les membres de l'asbl, une programmation très alléchante, à la fois pointue et traditionnelle. Ce boulimique de musique ne ménage pas sa peine en allant écumer clubs et festivals de la région, et même au-delà, pour faire découvrir des perles et partager sa passion au plus grand nombre.

Comines fait aussi partie de la programmation «belge» du festival français Jazz En Nord (comme le centre Marius Staquet de Mouscron, situé dans la même région). Vu sa situation, le club attire des publics de toutes les communautés et de tous les âges aussi. Le jazz est éclectique, s'adresse à tous et renforce indéniablement les liens sociaux. *On a appelé notre club Open Music, ce n'est pas pour rien, le jazz c'est avant tout un état d'esprit*.

L'aventure ne fait que commencer. Les membres sont bien décidés à élargir encore la scène aux ateliers, jams et résidences d'artistes. Le club va aussi augmenter le confort des musiciens. Le second étage de l'immeuble est en cours d'aménagement pour les accueillir et leur permettre d'y loger. On n'est pas loin du paradis. Avec tous ces atouts, il est fort à parier que l'endroit deviendra (mais il l'est déjà) un incontournable de la scène jazz belge.

Avec tous ces atouts, il est fort à parier que l'endroit deviendra (mais il l'est déjà) un incontournable de la scène jazz belge.

www.openmusicjazzclub.be  
Open Music Jazz Club  
15, Place Ste Anne, 7780 Comines





### Winter Woods

Rosewood

Autoproduction

Un disque aussi chaleureux que si l'on se retrouvait chez Mumford & Sons, avec lesquels Winter Woods partage assurément le goût pour les jolies mélodies « classiques » soutenues par des instruments acoustiques – piano, guitare, contrebasse – et traditionnels issus du folklore américain de type banjo et violon. La voix du lead vocal (Maximilien Toussaint) fait parfois penser à Sam Smith et il s'exprime dans un anglais à l'accent impeccable : ces Namurois n'auraient pas à rougir sur la scène anglophone. Romantiques à souhait, ces 14 (génériques) titres sont sortis pile poil au bon moment : balancez quelques bûches dans la cheminée, faites craquer le bois du rocking chair et détendez-vous. – **FXD**



### ASupernaut

Morsure

Autoproduction

« It's rock, it's soul, it's psychedelia and it's pure love », affichent les trois Bruxellois en guise de devise. Et du love, il en faut toujours pour se lancer sans filet. Cet album quatre tracks sort en effet en autoproduction totale (enregistrement, mixage, distribution digitale...) et porte bien son titre : un pied dans le punk, l'autre dans le métal, et au milieu... quatre titres bruts de

décoffrage, immédiatement intenses à l'image de *Nightdreamer*, plage d'intro sans... intro, qui explose tout de suite dans les oreilles. Par-dessus, nos éternels jettent ce voile noir qu'on leur connaît. Résultat : *Alone*, le genre de musique sur laquelle on verrait bien la Sorcière Rouge de *Game of Thrones* accoucher de sa prochaine créature de l'enfer. Vivement la suite ! – **DS**



### Houben & Son

7/7

Igloo Records

Rien de tel que l'entreprise familiale pour perpétuer, le savoir et la qualité. Chez Houben and Son, ce sont la poésie et la musique que l'on cultive depuis des années. 7/7 est l'hommage du fils Greg, trompettiste, au père Steve, saxophoniste. Ou vice-versa. Les deux hommes ont écrit l'un pour l'autre 10 titres d'une sincérité touchante. Ces 10 morceaux faits maison, façonnés à la main, à l'ancienne presque, oscillent entre sourire et tendresse. Les Houben, amoureux des belles harmonies et de mélodies délicates, nous invitent à feuilleter un album de famille presque imaginaire, entre bop et cool jazz, entre latino et mélo. Si l'entreprise fonctionne aussi bien, c'est qu'elle peut compter sur des collaborateurs aussi fiables que créatifs : Fabian Fiorini, au piano, alterne les phrases riantes et les soupirs embués de nostalgie, tandis que James Williams et Cédric Raymond sont des piliers solides d'une cohésion sans faille. 7/7 s'écouterait pratiquement 24h/24. – **JP**

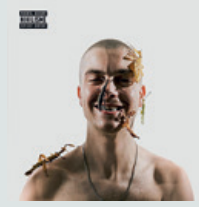


## Igor Gehenot

### Cursiv

IGLOO/JAZZ

Il t'arrive que ça arrive. C'est ainsi, il arrive que ça ne vienne pas... Et puis quoi, les encouragements d'Alex Tassel, l'air revigorant de la Bretagne, *et le lendemain, il y eut un moment magique, on a perdu cinq compositions en un coup. C'est comme ça, il arrive que ça arrive. Après deux*



### Phasm

Nihilisme

BroodjeMusic

Le mc et beatmaker opérant depuis BX (son Studio 87 et son Six O'Clock Gang), Adrien Béhier (dans le civil) boucle une année 2019 particulièrement prolifique avec un album bien chargé. En atmosphères comme en featurings, au micro (Convok, Lord Gasmique, K1D...) et aux prods (Dee Eye, Chuki...). Glissée au beau milieu de ce *Nihilisme*, la plage titulaire le voit rejoint, justement, par Lord Gasmique et Dee Eye. Imaginez un son entre Ennio Morricone et John Carpenter, et vous comprendrez qu'en matière de trap, on tient avec Phasm un sérieux client, pas trop adepte de la blquette. Sur l'outro de

*Ma track*, il s'offre même les services du Français Mattrach (Mathieu Rachmajda), guitariste (et youtubeur) renversant, qui fait des covers de PNL les doigts dans le nez (façon de parler) et accompagne Damso sur sa tournée Lithopédion. Du lourd ! – **DS**



### Monolithe Noir

Moira

Kowtow Records

Adepte du synthétiseur modulaire, ambassadeur d'une musique électronique sans œillères, Antoine Pasqualini opère sous le blase de Monolithe Noir. Le cœur cramponné à ses machines, le Bruxellois dévoile aujourd'hui les contours de son nouvel album. *Moira* malaxe les matières synthétiques avec soin, justesse et amour. Au-delà de la

albums en trio, a paru en 2017 *Delta*, en quar-tette. Fin 2018, la même formation s'est retrouvée au studio d'Alex Tassel, à Sarzeau, dans le Morbihan, avant d'y retourner en septembre de cette année pour terminer le travail. Gehenot et Tassel assurent la majorité des compos, mais, souvent, la seule et unique reprise est chargée de sens : *I Remember Clifford* de l'immense saxophoniste Benny Golson, en hommage au non moins énorme trompettiste Clifford Brown, dont la carrière a tourné court, à 25 ans, dans un accident de voiture. Il est donc clair que *Cursiv* est placé sous le signe d'un hard bop actualisé, qui s'abandonne volontiers au swing. Sensation renforcée lorsque le quartette devient un quintette, classique du genre, avec l'adjonction de David El Malek au sax ténor. Les tempos lents, nostalgiques, méditatifs, sont la signature des albums du pianiste d'origine liégeoise. Mais *Cursiv* recèle aussi des brillances façon Michel Petrucciani (*Fat Cat* ou *Hopeful*), des joies presque enfantines à la Erik Satie (*Julia*). Comme quoi, on peut se remettre magistralement d'une panne d'inspiration. Il suffit d'avoir *The Faith*. – **D.Sim.**



### Antoine Hénaut

Par défaut

30 Février/PIAS

Étranger aux tendances, imperméable aux modes qui vont-et-vient sur les réseaux sociaux, Antoine Hénaut chante ses combats ordinaires. Entouré par des poules pondeuses, un cheval, plusieurs chats et de drôles d'oiseaux, l'artiste vit retiré dans son hameau, loin de tout, à la campagne. Là-bas, au beau milieu des champs, il s'interroge sur le temps qui passe, tenaillé entre l'âge adulte et une interminable adolescence. Poète du quotidien, éternel romantique, Antoine Hénaut accorde ses bons mots à des chansons qui doivent autant à Thomas Fersen qu'à Vincent Delerm. Venu du cirque, le



Hennuyer cultive l'art du spectacle et un goût certain pour les allocutions de Monsieur Loyal (*Pain bénit*). Plus sobre qu'Arno, moins théâtral que Jacques Brel, le chanteur met, lui aussi, sa belgitude en musique via quelques airs de fanfare (*Le copain*) et autres sorties de route parfaitement maîtrisées – un comble pour un garçon qui refuse obstinément de passer son permis de conduire. Placé en fin de parcours, le magnifique *Jamais toujours* jongle avec des émotions contradictoires, rappelant au passage les grandes années de Mickey 3D. En onze titres et un morceau caché, l'album *Par défaut* dévoile ainsi ses nombreuses qualités. – **NA**



**Renato Baccarat**  
*Deselegância Discreta*  
Naff Rekordz

Corps et âme du groupe Utz, le chanteur Renato Baccarat s'échappe en solitaire le temps d'un disque solaire. Né au Brésil, expatrié en Belgique depuis plus de vingt ans, l'artiste renoue aujourd'hui avec ses origines. Les neuf chansons de l'album *Deselegância Discreta* parcourent en effet des chemins tracés en d'autres temps par Chico Buarque ou Tom Zé. Imaginé aux abords des pavés bruxellois, enregistré le long des plages de São Paulo en compagnie du producteur Guilherme Kastrop (Bixiga 70, Gal Costa, Elza Soares), cet album réchauffe les oreilles en plein cœur de l'hiver. Traduit du portugais au français, *Deselegância Discreta* signifie « inélégance discrète ». Clin d'œil à la chanson

*Sampa* du grand Caetano Veloso et véritable hommage à l'étrangeté de sa ville natale, le titre de cet album offre un contexte radieux aux morceaux de Renato Baccarat. De retour au bercail, ce dernier revisite ses souvenirs d'enfance, semant des mélodies douces-amères entre son passé et la réalité d'une cité en perpétuelle évolution. De toute beauté. – **NA**



**Nawaris**  
*Bach à Bagdad*  
Homerecords

Après un premier album qui racontait, d'une certaine manière, le voyage d'un homme fuyant la guerre pour arriver en Belgique, le oudiste irakien Hussein Rassim imagine cette-fois, avec ce *Bach à Bagdad*, le voyage inverse, en quelque sorte. En mélangeant, comme il sait si bien le faire, la musique traditionnelle irakienne au jazz, à la musique baroque mais aussi à la musique des Balkans ou de l'Inde, Hussein Rassim s'invente un monde. Un monde apaisé, optimiste et insouciant presque, qui se joue des adultes et de leurs folies. Entouré de Juliette Lacroix, au violoncelle qui semble vouloir garder les pieds sur terre, des percussionnistes Saïf Al Qaisi, Ersoj Kazimov et Stephan Pougin qui pimentent l'aventure et de Manuel Hermia au bansuri insaisissable, Rassim est réellement porté dans son onirisme. Et lorsque Laurie Batista, au chant, dépose ses mélodies enivrantes ou ses chants poétiques, on se dit qu'un monde meilleur pourrait être possible. – **JP**



## Lyenn

### *Adrift*

WASTEMYRECORDS

Pour certains musiciens, les journées sont trop courtes, les nuits rarement trop longues. Engagé dans une impitoyable course contre la montre, Fred Lyenn flirte ainsi avec les limites du temps pour concrétiser ses envies personnelles. C'est que le Bruxellois donne beaucoup de lui-même aux autres. Bassiste attitré de Mark Lanegan,

il accompagne le chanteur américain en tournée aux quatre coins du monde. En Belgique, l'homme malaxe les ambiances psychédélicques, le blues et les improvisations jazz au sein du groupe Dans Dans. Puis, quand son agenda ne déborde pas, il s'échappe en solitaire. À l'heure de signer son troisième album, Lyenn a posé ses valises sur la terre des volcans. Enregistré en Islande, au pied des glaciers, le nouveau *Adrift* est assurément la meilleure façon de commencer l'année. Les huit titres de ce disque produit par Shahzad Ismaily (Carla Bozulich, Colin Stetson) plongent au cœur d'une pop sophistiquée et mélancolique. À la fois minimalistes et lumineux, les arrangements offrent un contrepoint parfait à la voix hantée de Fred Lyenn. En véritable décorateur d'intérieur, le chanteur pare ses mélodies de douceur et pose ses mots comme autant d'hommages aux âmes perdues. Car derrière le moindre beat, sous les lignes de basse et autres notes pianotées du bout des doigts, il y a du Jeff Buckley, du Mark Hollis et du Nick Drake. Du repos éternel à la beauté infinie, Lyenn ose le grand saut. Sans effet de manche ni grandiloquence, *Adrift* s'ouvre une brèche, une ère post-Radiohead : un nouvel âge d'or, libérateur et contemplatif à mort. – **NA**



## D.A.V.

### *Divergence*

REDVOLUTION

Le regard planqué sous un bob qu'il ne quitte jamais, ce MC d'origine congolaise de 21 ans a fait ses armes dans le District 12 et s'est d'abord fait connaître sous le blaze *Shadow Kobi* *One Kenobi* ou celui de *Découpeur de Saint-Josse*. Très attaché à ses racines, D.A.V. pose pour son quartier, représente pour la diaspora et fait claquer entre les rimes l'étendard de Matongé. Dès 2016, une série de vidéos freestyle baptisée *#BruxellesJeReprésente*

attirent l'attention. Plusieurs dépassent le million, à l'instar du surpuissant *Tout vient d'Hollande*. En 2018, il signe avec le label Redvolution et décroche un contrat avec RCA/Sony Music France. Adoué par les cardors Alkpote et Fianso, poussé dans le dos par son pote Damso, sur papier D.A.V. a tout pour réussir. On savait D.A.V. fidèle à un rap brutal et sans fioriture. *Divergence* confirme et précise. Passée l'intro, *Paro Vie* place la barre haut. Une prod' carrée, marquée d'un gimmick entêtant et de l'empreinte de Damso en mode automatique. *Chaque Jour*, plus écrit, épuré et autotuné, est du même acabit. Puis le ton monte. Vulgarité dans le barillet, rythmiques taillées dans l'infrabasse et poings serrés... *Jack Miel* dégaîne, *PDNVM GVNG* tabasse et *Skunk* (cf. Siboy) atteste qu'on est dans le vif du sujet. Sur *District Fighter*, la tension monte et D.A.V. se fait artisan d'un son trap moins couru de ce côté-ci de la frontière. À la manière de Kalash Crimine. S'ensuit un double schizophrénique avec Roméo Elvis : *Paranoïa*, oasis pop dans un océan de *hicks* et d'upercuts, puis *Hood*, un retour dans le jardin de D.A.V. où Roméo revêt un costume de *Méchant* qui lui sied. Si la fin s'égraine sur un mode mineur, et si l'on aurait pu faire l'économie de plusieurs des 15 titres servis, D.A.V. signe un premier jet qui en impose. Il faudra dorénavant compter avec lui. – **NC**

## LISTE DES SORTIES

NOV. – DÉC. 2019

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes : [larsen@conseildelamusique.be](mailto:larsen@conseildelamusique.be)

### CHANSON

**Angèle**, *Brol, La Suite* (Universal)  
**Arcadie**, *Entre deux mondes* (Autoproduction)  
**Charlie Lomond** (EP), *Tour Clovis* (Autoproduction)  
**Va à la Plage, Boréal** (Autoproduction)

### CLASSIQUE - CONTEMPORAIN

**Beethoven**, *Sonates nos 3, 6, 7 & 8 pour violon et piano*, **Lorenzo Gatto, Julien Libeer** (Outhere/Alpha)  
**Giovanni Paolo Colonna**, *O Splendida Dies, Scherzi Musicali*, **Nicolas Achten** (Outhere/Ricercar)  
**IMEP Namur Clarinet Choir, Jean-Luc Voltano, Philippe Cuper, Calogero Palermo**, *Clarinetti All'Opera* (Cypres)  
**Purcell / Blow / Clarke / Kapsberger / Simpson / Lanier**, *An Englishman's Ballad*, **Jeffrey Thompson, Philippe Pierlot, Daniel Zapico** (Flora)

### ELECTRO

**Feral Cities**, *Near Strangers* (Autoproduction)  
**Galli**, *What If* (Autoproduction)  
**Macgray**, *Journey to the Dawn* (SiameSound/Katuktu Collective)  
**Max Telaer**, *2 Faces* (Muzik & Friends Records)  
**Night Sky Pulse** (EP), *Habitat* (Autoproduction)  
**Quadra 163** (EP), *Spin Coaster* (Elypsia Records)

### JAZZ

**Françoise Derissen**, *Cordes avides* (Homerecords)  
**Giuseppe Millaci & Vogue Trio**, *The Endless Way* (Hypnote Records)  
**Jean-Paul Estiévenart Quintet feat. Logan Richardson**, *Strange Bird* (Outhere/Outnote)  
**State Of Time**, *Bœuf in the basement* (Orfena Music)

### POP-ROCK

**Black Moon Tape**, *Hello Ghost* (Freaksville Records/Nomad Eel Records)  
**Dario Mars, F'lesh** (Granvia/PIAS)  
**Domenico Solazzo**, *Kino* (OFF)  
**Finger Lick**, *One Way Ride* (Autoproduction)  
**Kürsk**, *11° 33' 00" N (Nord) 92° 14' 00" E (Est)* (Humpty Dumpty Records)  
**Loïc Nottet** (EP), *Candy* (Sony)  
**Sarina Cohn**, *Première* (Autoproduction)  
**The Permanentz** (EP), *This is fuck* (Rockerill Records/Belly Button Records)  
**Winter Woods**, *Rosewood* (Autoproduction)

### URBAIN-SOUL

**Amis Terriens**, *Dun Mot* (Autoproduction)  
**Anthony Lastella & LeBobby**, *Clean* (Coudasse Prod)  
**Choolers Division**, *Choolers Division* (Black Basset Records)  
**D.A.V.**, *Divergence* (Sony)  
**IGO**, *Petit Con* (Squamour/Back in the Dayz)  
**Rizla**, *Mauvais Rêves* (Autoproduction)

### WORLD-TRAD-FOLK

**Aboubakar Traoré & Balima**, *Tama Tama* (Autoproduction)  
**Luz Da Lua**, *Illuminations* (Homerecords)  
**Tricycle**, *Zoom* (Aventura Musica)

Retrouvez la liste complète des sorties sur [www.conseildelamusique.be](http://www.conseildelamusique.be)

## POURQUOI ?

# Écouter de la musique dans le noir ?

Expérience immersive et sensorielle, l'écoute des albums dans le noir le plus complet est une marque de fabrique de l'Atelier 210. Pour tout comprendre, n'éteignez pas la lumière et lisez cet article jusqu'au bout.

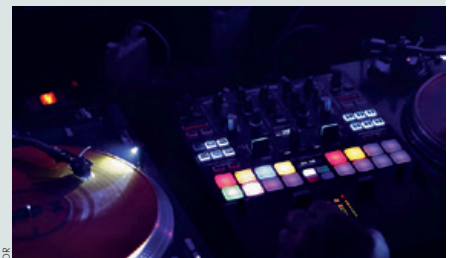
NICOLAS ALSTEEN

in d'année. Du côté d'Etterbeek, le public afflue pour célébrer la 80<sup>e</sup> édition du cycle *Blackout Session*. Curieux d'un jour et fans de toujours se retrouvent à l'Atelier 210 pour écouter *Horses*, l'album emblématique de Patti Smith. Particularité du rendez-vous ? Tout va se dérouler dans l'obscurité la plus totale... *Derrière ce projet, il y a l'envie de revenir au plaisir – tout simple – d'écouter un album dans son intégralité*, explique François Custers, directeur artistique de la salle de spectacle. À une époque où le format album est supplanté par des clips diffusés sur les réseaux sociaux et autres écoutes de singles en ligne, la *Blackout Session* entend remettre les microsillons au goût du jour. Ou plutôt au cœur de la nuit. Car ici, tout se passe dans le noir. *Dans ce contexte, le corps réagit différemment. Les sens sont aiguisés. Les oreilles se tournent inévitablement vers les sons projetés. En ce sens, l'éveil à la musique est parfait.*

L'aventure a commencé voici cinq ans avec Serge Gainsbourg et la fresque *Histoire de Melody Nelson*. Chaque *Blackout Session* s'ouvre avec une plongée dans l'histoire, une mise en contexte présentée par Xavier Daive, l'instigateur du projet. *Quand mon père était ado, au début des années 1960, il se rendait au Théâtre 140 avec des copains, raconte ce dernier. Chaque mercredi après-midi, ils se retrouvaient là-bas, dans la pénombre, pour écouter les dernières sorties musicales sur de grosses enceintes.* Bien des années plus tard, le fiston se prend au jeu : *Je me plongeais dans le noir et j'écoutais attentivement un vinyle.* Au fil des écoutes, une idée fait son chemin : transposer l'expérience au sein de l'Atelier 210. *Ici, on va prendre le temps d'écouter l'album de bout en bout, comme il a été imaginé. Dans le noir, certains perçoivent*

*de nouveaux sons, des détails auxquels ils n'avaient jamais prêté attention.*

Le choix du disque écouté s'opère selon des critères subjectifs, mais assumés. *Le fil rouge du projet, c'est l'album en tant qu'œuvre cohérente, pensée de ses premières secondes à sa dernière minute.* Les *Blackout Session* s'appuient toujours sur le format vinyle. *Ce n'est pas du purisme de base*, assure François Custers. *C'est que le changement de face nous donne l'occasion de marquer une pause, un moment où la lumière revient furtivement. Car être plongé dans le noir pendant une heure, ça peut être traumatisant. Certains souffrent de véritables pertes de repères. Se savoir à la moitié de la session, c'est rassurant.* Avec le temps, une véritable communauté s'est créée autour de l'événement. *Des gens débarquent même sans connaître le disque*, assure le programmateur. *Ils viennent parce qu'il s'agit d'un contexte idéal pour découvrir de la musique.* Cela donne parfois lieu à des situations cocasses. *L'autre jour, un monsieur qui était délibérément venu écouter In A Silent Way de Miles Davis est revenu par curiosité. À son retour, il a eu droit au King For A Day de Faith No More. Il ne s'y attendait pas. Mais ça ne l'a pas laissé indifférent. Il en a retenu quelque chose. Sans le contexte et l'obscurité, il n'aurait certainement jamais été au bout de cet album.* Comme quoi, pour bien entendre, mieux vaut ne rien voir.





VUE DE FLANDRE

# Étranglée, la culture joue la carte explosive

Les mesures annoncées début novembre par le Ministre-président flamand, également en charge de la Culture, le NV-A Jan Jambon, relèvent d'avantage de la coupe sombre que de la simple économie budgétaire. L'annonce a fait l'effet d'une bombe. Les secteurs concernés tout comme la société civile se mobilisent. Résumé et commentaires en compagnie du directeur de l'AB (sur le départ) Dirk De Clippeleir et de Leen Laconte, directrice du réseau oKo, réseau d'acteurs du secteur artistique flamand.

**VÉRONIQUE LAURENT**



Concrètement, l'annonce faite par Jan Jambon touche 130 organisations socio-culturelles dont le budget 2020 se voit rogné de 6%. 3% « seulement » pour 7 institutions installées (Ancienne Belgique, Concertgebouw Brugge, Antwerp Symphony Orchestra, de-Singel, Kunstencentrum Vooruit, Kunsthuis - Opera Ballet Vlaanderen, Vlaams Omroeporkest et le Kamerkoor). Second volet: réduction de 60% des subsides alloués aux nouveaux projets qui passent de 8,47 millions d'euros à 3,39 millions. Drastique? Ce budget diffère de toute façon grandement d'année en année... tempère Dirk De Clippeleir, il faut faire des économies; il n'y a pas raison que le secteur culturel n'y participe pas, ajoute le directeur de la structure musicale dont 50% du public est francophone. Bruxellois et Wallons ont d'ailleurs montré leur solidarité de façon virtuelle, en adoptant le filtre jaune recouvrant à 60% leur photo de profil Facebook. Le futur directeur de Bruzz explique que l'AB fonctionne à 80% sur recettes propres et la perte de 80.000 euros, sur un budget de 13 millions, se compensera sur les réserves. L'institution est une machine à soutenir l'émergence. La structure possède d'autres moyens que financiers

pour aider les jeunes artistes, poursuit Dirk De Clippeleir, solidaire du secteur. Il pointe surtout le côté peu adéquat du timing de l'annonce - à effet quasi immédiat, alors que tous les budgets 2020 sont déjà bouclés.

Pour Leen Laconte, cela fait des années que le secteur culturel doit consentir à des efforts budgétaires. Il faudrait que tous les secteurs soient touchés de façon équivalente. Pour toutes une série de petits acteurs-clubs, petites structures, producteurs classiques, ce sera beaucoup plus difficile de compenser, voire impossible. Et en région bruxelloise, pour certains bénéficiant de différents subsides, c'est la double peine. Le Vlaams Brusselfonds par exemple, soit 5 millions d'euros en 2019, destiné à soutenir divers domaines dont la culture, sera quasiment divisé par deux; il avait permis à la salle de concert molenbeekoise, le VK, de poursuivre ses activités. Tom Bonte, directeur du KVS, Théâtre royal Flamand, confiait en novembre son inquiétude dans la presse face à la fragilisation encore accrue des jeunes artistes. Ceux-ci seront parmi les premiers touchés par ces mesures prises sans aucune concertation. D'autres conséquences? De possibles licenciements, éventuelles fermetures, etc. Ce qui réduira automatiquement la richesse et la diversité de

l'offre culturelle, en Flandre évidemment, mais également à Bruxelles, tout comme son accessibilité, certaines salles pourraient répercuter la perte sur le prix du ticket, craint Leen Laconte.

Début décembre, pour la première fois, se réjouit Dirk De Clippeleir, une importante coalition d'acteurs du secteur culturel s'est unie, rejoignant fonctionnaires des services publics, syndicats et acteurs de la société civile pour une riposte organisée. En réponse, Jan Jambon invitait le secteur à répartir lui-même ces économies! Mais le débat dépasse désormais la seule perspective économique: l'opposition (Groen, sp.a et PTB-PVDA) a enclenché la motion de «sonnette d'alarme». Une procédure qui pourrait geler le projet de la majorité N-VA, CD&V et Open Vld pour risque de discrimination pour raisons idéologiques et philosophiques. Elle rend ainsi visible l'enjeu politique, un monde politique de droite contre un secteur culturel généralement associé à la gauche. Et pourrait empêcher le garrottage en règle de l'apport d'une culture plurielle et tournée vers l'innovation.



© Florence E.

# L'INTERVIEW INDISCRÈTE

## Chez Müholos

Imaginez le Robbie de *La planète interdite* inspiré par le disco et les expériences de l'atelier radiophonique de la BBC... Cette électronique rétrofuturiste s'écoute en live ou at home. L'album estampillé Freaksville, produit par David Chazam (un proche du pionnier Jean-Jacques Perrey), arrive sous peu sur les plateformes, le vinyle étant pour mars. Côté scène, on est au-delà du spectacle car mesdames et messieurs, le Docteur Alfred Müller alias Müholos vit dans une dimension parallèle. Pour y voir clair, une enquête s'imposait, façon Fiat Lux. Et c'est à Liège, dans un bar en Féronstrée, qu'on a retrouvé l'une des « petites mains » dudit Müller. Bonnet aux couleurs de l'équipe de foot des Pays-Bas enfoncé sur le crâne (toursiveux camouflage!), l'individu nous a confié les photos des objets sélectionnés par son maître. Et un gsm, seul médium pour joindre ce dernier.

**DIDIER STIERS**



©

### MÉTHODE CONTRE L'INSOMNIE, DE DOMINIQUE WEBB

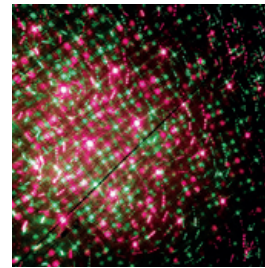
C'est un gars sympa que j'ai rencontré dans les années 60 et eu comme stagiaire quand je travaillais à l'établissement des théories et des ondes supranormales, et des effets sur la psyché, l'humain et les tissus. Il suivait ça avec intérêt, mais avait quand même déjà une petite carrière de magicien et était attiré par le côté un peu sensationnaliste de l'affaire. Il travaillait le soir à une petite production musicale, qu'il m'avait fait écouter : c'était pas mal intéressant mais ça restait quand même de l'illusionnisme. J'ai modifié légèrement ses bandes en incluant les prémisses de la technologie que je développais à l'époque. Sous ce couvert, ce disque renferme déjà un peu de la vérité et une version préliminaire des ondes supra normales, mais il a déjà un effet assez positif sur le conscient et l'humain... En même temps, c'est un bon souvenir de l'époque précédant ma dépression ; vous n'êtes pas sans savoir que j'ai eu beaucoup de mal à faire reconnaître mes recherches par la communauté scientifique...



©

### LE WERSIMATIC CX2

À partir des années 70, la technologie se développant, j'ai commencé à concevoir des appareils qui, même s'ils avaient encore besoin d'un opérateur humain, pouvaient déjà disséminer le bénéfice de l'ondothérapie ondulatoire. Ce qui nous amène à celui qu'on voit ici, clairement à destination musicale et sorti au début des années 80. Dix ans auparavant, je m'étais retranché dans mon Allemagne natale, et je cherchais d'autres domaines où trouver non pas une reconnaissance de la réalité de mes travaux mais un moyen de diffuser de manière plus large les bénéfices de l'ondothérapie. Sur fonds propres, j'ai réussi à rassembler une petite équipe qui travaillait sur un appareil destiné aux hôpitaux, mais dont j'ai dû ensuite me séparer au moment de ma dépression. Eux ont rajouté des touches en façade pour faire passer ça pour un appareil musical normal et l'ont sorti sous l'appellation de « groovebox ». Ça a renforcé en tout cas mon idée d'aller encore plus loin dans la maximisation. Müholos doit apporter de façon autonome la vérité bienfaisante partout où il peut se rendre.



©

### UN BANC DE PHOTONS

Un grossissement à très, très haute échelle des photons ondulatoires. Là, ce qui est amusant, c'est qu'on est à la marge des spectres sonore et visuel. En fonction de l'appareillage scientifique utilisé, on peut choisir de faire apparaître ces structures. En écoutant Müholos, on peut voir ces dessins apparaissant dans l'air. Ils sont toujours là, pas forcément en version lumineuse : ici, ils ont été un peu colorisés artificiellement. Mais on touche là, en tout cas, à la vérité ondulatoire, celle qui va vous apporter le salut. Il serait peut-être bon de rappeler que nous faisons tout ça pour la science et le bonheur de l'humanité d'abord. On notera à cet égard que les entrées en scène du robot ont toujours quelque chose d'éminemment spirituel, à la manière de Moïse s'appêtant à fendre la Mer Rouge. Ainsi en août dernier, son apparition au Micro Festival a eu selon le flyer de la Müller Corp. *des effets instantanés, faisant gagner au vivant des années de vie supplémentaire, de la joie et du bien-être.*



# C'était le

2 AVRIL 1991

## GÉNÉRATION JAZZ : TOUT CHAUD ET NEUF

Le festival annuel des Lundis d'Hortense fait le ménage et retient les derniers arrivés parmi les meilleurs jazzmen belges.

**A**près avoir fait plus d'une fois le tour de nos gloires nationales jazzistiques qu'il fallait bien inviter par déférence envers les aînés toujours verts, le Festival des Lundis d'Hortense, sixième du nom, a enfin la bonne idée de prendre des risques et de présenter un tour d'horizon complet de ce qui se fait de mieux parmi la nouvelle génération des jazzmen de notre communauté.

Les nouveaux talents et les nouveaux groupes (mélant gamins et aînés, francophones et Flamands) poussant comme des champignons, le festival annuel entièrement subsidié par la Communauté française, à raison d'un budget global annuel de 2.700.000 F, fait son devoir : présenter en quatre jours un panorama qui permet au grand public de faire connaissance avec ces nouveaux noms, ces nouvelles formations.

Avec Quadruplex en version octette en ouverture, c'est le nouveau joujou du jeune Fabien Degryse qu'on pourra découvrir. Avec Avogadro, c'est l'occasion de voir ce super-groupe de dix exécutants dont on parle beaucoup avec Arnould Massart entouré, entre autres, des Cassol et Massot (de Trio Bravo), de Bert Jons et d'Erwin Vann... Avec Aftertouch, on tient le nouveau groupe d'Ivan Paduart avec Deltenre et Mardens (CD tout chaud sur B-Sharp) tandis que la pianiste Nathalie Loriers présentera son quartette.

Cassol et Massot, qui ne cessent ces temps-ci de multiplier les infidélités enrichissantes à Trio Bravo, on les retrouvera aussi avec le Basement Party des frères Kris et Bart Defoort épaulés par la solidité de Michel Hatzigeorgiou lui aussi partisan des grands écarts puisqu'on le retrouvera avec le quartette de Marc Lelangue (quand donc une firme importante se décidera-t-elle à faire signer notre meilleur bluesman, au moment où Blue Blot, son homologue flamand, bénéficie de l'armada de BMG ?) et le trio d'Erwin Vann, le nouveau grand et jeune saxophoniste révélé l'an dernier et confirmé par un premier CD, « Some Sounds », de première bourre.

On se fera un plaisir de célébrer le retour de John Ruocco en nos murs, avec, cette fois, le guitariste Peter Hertmans, ainsi que la venue des aînés du Seven Steps des Rousselet, Herr, Van Den Driesche, Danhier, de Haas et Rassinfosse. Le nouveau « All Star Band » belge.

Restent deux coups de cœur « étrangers » : le saxophoniste suisse Maurice Magnoni et son Electric Band et le batteur-percussionniste Rick Hollander et son quartette multinational.

Sans oublier le maintenant traditionnel « Jazz on Film » de Steve Wante, le collectionneur fou qui présentera tous les soirs cinq courts métrages : Armstrong en 1932, Duke Ellington en 1929, une jam de 1944 avec Lester Young, Illinois Jacquet, Barney Kessel et Harry « Sweets » Edison; Bill Evans en trio, avec Motian et Gomez, à Munich en 1966; enfin, Dexter Gordon en 1971 au Montmartre de Copenhague.

**THIERRY COLJON**

Festival des Lundis d'Hortense, du 4 au 7 avril, au Botanique. Tous les renseignements pratiques paraîtront dans notre agenda culturel de mercredi.



Une des vedettes de ce festival : l'Erwin Vann Trio avec, de gauche à droite, Dré Pallemoort (également présent dans Avogadro), Erwin (aussi membre invité de Quadruplex) et Michel Hatzigeorgiou qu'on retrouvera au Botanique au sein du Marc Lelangue Blues Band et de Basement Party. Photo Stéphane Delhaye.

### Quadruplex à huit, ou le retour du jazz-rock

**R**evenons à ce Quadruplex qui ouvrira la festival. Pour la première fois, il nous sera donné l'occasion de voir la formule « élargie » du quartette à géométrie variable qui s'offre, comme sur le CD récemment sorti sur B-Sharp, le luxe de quatre souffleurs. Un soin tout particulier sera même apporté à la présentation de cette formation avec des éclairages de Michel De Bock.

Fabien Degryse, après son passage « obligé » à la fameuse Berklee School de Boston entre 1980 et 1982 et des sessions incessantes pour d'autres, a enfin décidé de lancer son propre groupe qui réinvente le jazz-rock des années 70 :

*Je fais référence à cette musique parce que c'était celle que j'écou-rais quand j'avais 15 ans. Du rock progressif aussi, celui de Gentle Giant, King Crimson, etc. En jazz, c'était Scofield et Corea en particulier. Scofield, je n'ose plus l'écouter aujourd'hui, de peur de trop lui ressembler. Mais c'est Philip Catherine que je ne connaissais pas à l'époque qui m'a ouvert la porte sur la guitare jazz. Maintenant, j'écoute du heavy metal ou du jazz plus dur, comme Bill Frisell. Il n'est pas impossible que je fasse un disque de rock un jour. J'ai plein de projets : un disque très jazz qui est déjà pratiquement fait et un disque de folk-funk avec un chanteur irlandais, une flûte et un ordinateur.*

Fabien vit aujourd'hui de sa musique, grâce surtout à son contrat au sein de l'orchestre des Jeunes Solistes. On n'a pas résisté à la curiosité de lui demander si Berklee était encore une étape nécessaire pour les jeunes musiciens :

*C'est surtout une école où on peut apprendre en très peu de temps ce qu'on peut étudier ailleurs. Mais ça peut faire du tort à celui qui n'arrive pas à digérer le langage Berklee qui consiste en une recherche de la performance principalement technique au détriment de la sensibilité... J'espère que ça ne s'entend pas trop sur mon disque...*

T. C.

Dans ce numéro, Larsen s'interroge sur le présent du jazz et sur ceux qui animent les nouveaux horizons qui s'ouvrent devant

ce genre affichant plus de cent printemps au compteur (lire notre article en p.22-23).

Rewind! Début 90's, coup de fraîcheur sur le jazz... ce sont les Michel Massot, Fabrizio Cassol et autres Ivan Paduart (toujours bien actifs

aujourd'hui), qui déboulaient sur les scènes du Royaume! Et Le Soir commençait à s'intéresser à eux.

En 2020, ils portent d'autres noms et s'appellent Antoine Pierre - Urbex, Yôkaï, Echt! ... soyez curieux!

**Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. (Le Soir - auteur: Thierry Coljon)**



# Vivez la Culture !

## Marble Sounds

Cycle Concert Intimiste

Me 15.01.2020 - 20h30

## Ghalia Volt

Cycle Blues on the dance floor

Sa 01.02.2020 - 20h30

## The BluesBones

Cycle Blues on the dance floor

Sa 01.02.2020 - 20h30

## Jawhar

Cycle Concert Intimiste

Me 05.02.2020 - 20h30

## Catharsis Quintet

Concert Jazz

Sa 08.02.2020 - 20h30

## Ebbène

Cycle Concert Intimiste

Me 04.03.2020 - 20h30

# W:Ha|||

**MEDIA**  
**BIBLIO**  
**SHOW**

Centre culturel de Woluwe-Saint-Pierre - Av. Charles Thielemans, 93 - 1150 BXL

Réservation : Tél. : 02/773.05.88 - [whalll.be](http://whalll.be)

